



PARIS-PHOTOGRAPHE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

De la Photographie et de ses applications aux Arts, aux Sciences
et à l'Industrie.

DIRECTEUR : **Paul NADAR**

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : ADRIEN LEFORT

ABONNEMENTS :

PARIS. Un an	25 fr. »
DÉPARTEMENTS. Un an.	26 fr. 50
UNION POSTALE. Un an.	28 fr. »

On peut s'abonner directement et sans frais dans tous les Bureaux de Poste

PRIX DU NUMÉRO : 2 FR. 50

*« Paris-Photographe » est en vente chez tous les grands libraires
de la France et de l'Étranger,
ainsi que chez les principaux fournisseurs d'articles photographiques.*

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

A L'OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

53, RUE DES MATHURINS, 53

1893

Sommaire du N^o 11 :

L'escadre russe à Paris, autographes, A. L.
 Phototypes obtenus par surexposition (*Suite*), Ch. Gravier.
 Des projections, E. Trutat.
 Amateurs photographes ou professionnels? Anthony Guerronnan.
 Variétés. — Cinquante ans de photographie, John Grand-Carteret.
 Utilisation des vieux négatifs, A. de Lavroff.
 Correspondances étrangères : Londres, G. Davison, secrétaire du Camera Club; Vienne, F. Silas.
 Informations.
 A travers les Revues.
 Inventions nouvelles.
 Bibliographie.
 Brevets relatifs à la photographie.
 Petite correspondance.

Illustrations :

Amiral Avellan, héliogravure.
 Officiers de l'escadre russe, héliogravure.

Les planches que nous publions à la fin de chacun des numéros du *Paris-Photographe* sont les réductions des photographies originales faisant partie de la collection Nadar. Ces photographies sont en vente et on peut se les procurer en indiquant les numéros inscrits, qui servent de référence.

COLLABORATEURS

DES PRÉCÉDENTS NUMÉROS DU *PARIS-PHOTOGRAPHE*

MM. W. de W. Abney, vice-président de la Société de Photographie de la Grande-Bretagne; G. Balagny; Bayard; Béthune; J. Bourdin; comte d'Assche; A. Cornu, de l'Institut; E. Cousin; G. Davison, H.-S. Camera Club; J. Demarçay; G. Demény, chef du laboratoire de la Station physiologique; Dr J.-M. Eder, directeur de l'École impériale de Photographie de Vienne; C. Fabre, de la Faculté de Toulouse; Commandant H. Fournier; Colonel Fribourg; Gustave Geffroy; J. Grancher; L. Grandeau; Ch. Gravier; Félix Hémet; Paul et Prosper Henry; J. Janssen, de l'Institut, président de la Société française de Photographie; Colonel A. Laussedat, directeur du Conservatoire des Arts et Métiers; E. Legouvé, de l'Académie française; Hugues Le Roux; Auguste et Louis Lumière; Dr Marey, de l'Institut; Mars; Mercier; Nadar; Vicomte de Ponton d'Amécourt; A. Peignot; H. Reeb; A. Riche; F. Silas; L. de Tinseau; G. Tissandier; Ch. Trépied, directeur de l'Observatoire d'Alger; E. Trutat, directeur du Muséum de Toulouse; Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul; Soret; Léon Vidal; A. Villain; Ét. Wallon; Colonel J. Waterhouse, Assistant surveyor general of India; F.-H. Wilson; P. Yvon, etc., etc.

Paris-Photographe.

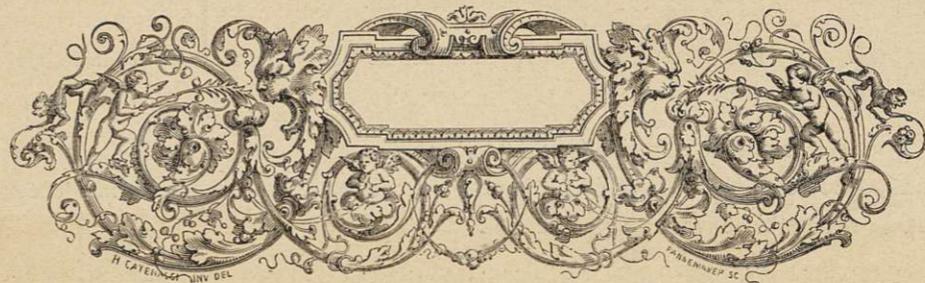


Héliog. Rougeron & Vignerot.

Cliché Nadar.

Imp. Ch. Wittman.

AMIRAL AVELLAN



L'ESCADRE RUSSE

A PARIS



La visite des marins russes en France a laissé dans le cœur de tous nos compatriotes un ineffaçable souvenir.

Les magnifiques fêtes auxquelles semblait présider l'âme même de la patrie, et qui répondaient si éloquemment à la fraternelle accolade de Cronstadt, ont revêtu un caractère d'imposante grandeur et de généreuse sentimentalité, qui, mieux que toute manifestation diplomatique, a affirmé l'irrésistible élan des deux peuples l'un vers l'autre.

Les dissentiments politiques se sont apaisés en présence de nos hôtes ; pas une note discordante n'a retenti qui vint troubler l'explosion de l'émotion populaire.

On n'oubliera jamais cette superbe réception, où les cœurs ont communiqué dans la même pensée d'espoir ; ces longues ovations faites aux représentants du tzar, dans lesquelles le peuple a entrevu les artisans d'un prochain avenir réparateur.

Et ces femmes, et ces enfants, et cette innombrable multitude se précipitant sous les pas de l'amiral Avellan, entourant ses officiers, les acclamant, et com-

prenant, comme par un instinct prophétique, de quelle force nouvelle la patrie se trouvait accrue!

Il a été rarement donné d'enregistrer le spectacle aussi réconfortant d'une nation soulevée dans un irrésistible élan de concorde entre tous ses membres et de sympathie envers un peuple ami.

Le devoir s'impose à tout Français de fortifier et de rendre durables les liens qui unissent notre pays au grand empire du nord, et *Paris-Photographe* tient à honneur de ne pas rester en arrière dans cette voie patriotique.

Son directeur, M. Paul Nadar, a apprécié d'ailleurs, depuis longtemps déjà, les mérites du peuple russe; il sait quels sentiments d'estime et d'affection ils nourrissent à l'égard de nos compatriotes, et le séjour qu'il a fait en Asie, au milieu des fidèles populations du tzar, lui a permis de constater que nous avions là de véritables et solides amis.

C'est donc pour lui et pour ce journal une grande joie que de s'associer à l'enthousiasme qui porte le public vers la noble nation russe. Et nous le faisons aujourd'hui en présentant au lecteur, avec la photographie de l'amiral Avellan, le groupe photographique des officiers qui composaient sa suite.

Les vaillants marins, en honorant de leur présence l'atelier de M. Nadar, ont bien voulu laisser à notre directeur, en échange de leur portrait, un souvenir personnel de leur visite, et chacun d'eux a tracé, qui en russe, qui en français, sur l'album historique où tant de célébrités ont apposé leurs réflexions, une phrase appropriée à la circonstance. L'ensemble constitue un recueil des plus curieux, qui sera plus tard consulté avec intérêt. On trouvera ces pensées reproduites dans le corps du journal. L'une d'elles exprime très justement la grandeur des fêtes auxquelles nous venons d'assister: « Ces choses-là se font une fois par siècle. »

Le malheur est que ces fêtes ne laissent généralement aucune trace définitive de leur splendeur, faite toute d'imprévu et de spontanéité: les lampions s'éteignent, les acclamations se taisent, les souvenirs peuvent s'effacer.

Paris-Photographe a, du moins, la bonne fortune de posséder un « document » positif et durable: le recueil de pensées cordiales et de sentiments émus qu'il offre aujourd'hui à ses lecteurs, et qui restera comme un témoignage indélébile du frisson de fraternité qui, dans une inoubliable étreinte, a uni deux grands peuples.

A. L.

La France c'est le charme, j'en ai
gouté auq pour ne pas l'oublier

21. Octobre 1893. Th. Avellan

Nadar for ever sur terre comme sur mer
et en ballon

A. Martinioff 1^{er} V^o

21. 8. 93

Vive les photographes Français!

Martinioff
1^{er} V^o de coup d'oeil Avellan

Le 21. Octobr 93. Paris

J'en me joins avec empressement à
mes amis Russes pour féliciter
M^r Nadar et ses vaillants collaborateurs

E. Pavlovitch 1^{er} V^o

Les paroles ne m'empêchent pas d'exprimer
toute la gratitude que j'ai ressentie
pour la France et les Français de la reconnaissance
annoncée plus tôt. Ils ont reçu les
représentants de l'escadre Russe

G. Homatiario Amiral Nakimoff
21. Oct. 93

On dit que l'hospitalité c'est la qualité
des Russes mais la reconnaissance
c'est la qualité des Français

Baron V. de Graevenity
Croiseur "Amiral Nakhimof"

La belle France et la
grande Russie - deux sœurs
de la paix. Da sôpabemyem
Poccie!

George W. de Doukelsky
Croiseur "Amiral Nakhimoff"

Je suis bien fier et bien heureux d'avoir pu
assister au témoignage le plus
éloquent de l'amitié des deux peuples frères

Lieutenant Mikhaïloff
croiseur Amiral Nakhimoff

Le médecin en chef de la Marine,
médecin de l'Escadre de la Mer du Nord
Sergueï

Par dessus là se font un fort bon sitch

Captain de frigate T. de Stouman 1893

Lieutenant de vaisseau

Comte Alexis Tolstoï

Dans quelques heures je partirai de Paris heureux, plus qu'heureux, d'avoir eu un tel accueil cordial

Captain de frigate A. de Ekayer

Le chaleureux accueil que nous avons reçu
en France est un souvenir immortel
de ce pays ~~si~~ artistique

Prince Adolpovitch

Comme marin j'admire la flotte
française comme Russe je crie de
tout mon cœur Vive la France.

Lieutenant

Eugène N. Salsine

Ces jours ci sont les meilleurs
de ma vie

Lieutenant de vaisseau Eugène Kropf,
Octobre 1893.

Le reconnaissant Lieutenant D. P. Poff

S. Okhotine, médecin en chef
du croiseur
"Plamat Nova"

Il n'y a que deux nations sœurs - qui ont
un seul cœur grand et large - - -

Vive la France! Vive la Russie!

Alexandre Kothine. D^r Méd, Croiseur "Pynda"

Je suis si heureux que je puis dire
seulement "Vive la France!"

N. Grigoroff
Enseigne de vaisseau M. J. R.
Croiseur "Amiral Nakhimoff"

J'omais je n'oublierai pas le temps que j'ai
passé en Paris 1893. 20-25 Oct

Croiseur "Pynda" Lieutenant de Vaisseau A. Sergovitch

Tout ce qu'il y a de beau est en France

Enseigne de Vaisseau A. Theoniski

13. 14 octobre

France et Russie de
ce moment sont les
confères pour toujours
Lieutenant S. S. S.

Les jours de mon premier séjour à Paris
seront inoubliables pour moi

Lieutenant S. Radionoff
21 OCT. 93

J. Medvedeff. Médecin en chef de croiseur
"Amiral Nakhimoff."

Dr. W. Brandt Chirurgien "Imperator Nicolai"

A. S. Krüger
Commandant des "Pynda" et "Messeuro".
Octob. 1893. 21 Oct. 93

Les grands sentiments font faire
les grandes choses

Lieutenant L. Zilaty

Lieutenant Shirakoff

Крепко и дружно соединимся!
Вперед на судах наших с нами и с матерью!

Прощайте, дорогие друзья!

Скажем вам: прощайте. Намесяно
Михаил I

Спасибо вам за все, что вы сделали

Михаил I
13. 14 окт.

Nous publions ci-dessous, la traduction des autographes écrits en russe.

1. — *Il est douteux que nous voyions quelque chose de pareil!*

Ingénieur de vaisseau WECHKOURTZOW.
Torpilleur Empereur Nicolas I^{er}.

2. — *Cher Paris, je ne t'oublierai jamais.*

Capitaine FILIPOVSKI.

3. — *Comme tout Russe, je suis heureux d'avoir été désigné par le sort pour assister aux fêtes de Paris et de la France, fête où enfin deux grands pays, oubliant les fautes passées, se tendent la main pour marcher ensemble au progrès.*

MICHEL-BORIS STROLMANN.
Pamiat Azow.

4. — *Quel rêve que la visite au Champ-de-Mars, on ne voudrait pas se réveiller. Combien je suis heureux de l'avoir vue!*

Lieutenant POHVISNEW.
Amiral Nakimow.

5. — *Grande est l'histoire de la France, grande est l'histoire de la Russie; mais elle ne contient pas des jours pareils à ceux que nous traversons actuellement. Dieu fasse que cette amitié dure toujours.*

Enseigne DRAGUCHEVITCH-NIRTICH.

6. — *La France et Paris laissent un souvenir ineffaçable dans mon cœur. Vive la France! Vive la Russie!*

Ingénieur-mécanicien G. MOLODIEJNIKOW.

21 octobre 1893.

7. — *J'ai navigué relativement beaucoup et ai assisté à différentes réceptions, mais c'est la première fois que nous sommes reçus de la sorte et sans doute la dernière.*

Officier de navigation M. FEODOTIEW.

8. — *Nous sommes très touchés des marques de sympathie que nous rencontrons à tout moment et je suis heureux de pouvoir exprimer mes sentiments en criant : Vive la France!*

Lieutenant de vaisseau SOLOVIEW.
Cuirassé Nicolas I^{er}.

9. — *Que Dieu donne toute prospérité à France. La réception qui nous est faite, à nous, marins russes, est au-dessus de toute description.*

Lieutenant A. SIERGUEW.

10. — Le médecin du *Teretz*, docteur en médecine, ARISTOW.

11. — Lieutenant de la canonnière *Teretz* GEORGES SIELIETZKI.

12. — *Je suis fier de pouvoir raconter dans ma patrie les marques de profonde sympathie, d'amitié et de sentiments non factices, qui nous entouraient à Paris et en France. Avec un profond sentiment, je crierai toujours : « Vive la France! »*

Lieutenant RIMSKY KORSAKOW.
Croiseur Amiral Nakimow.

9/21 octobre 1893.

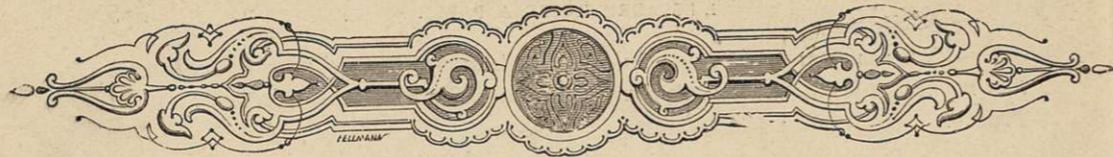
13. — *Le séjour à Paris restera chez chacun de nous, en souvenir, durant toute notre vie.*

Lieutenant AKIMOW.
Du *Teretz*.

14. — *La France a été et sera toujours une grande puissance!*

Ingénieur-mécanicien J. PODHOURSKI.





PHOTOTYPES OBTENUS PAR SUREXPOSITION

(Suite¹.)

MULTIPLICATION DES PHOTOTYPES — CONTRE-TYPES



ALAGNY, en 1889, reprenant les différents essais que nous avons relatés, indiqua une méthode pour obtenir le contre-type d'un négatif en utilisant simplement le châssis-presse. Après avoir présenté cette méthode, il la modifia et la résuma clairement de la façon suivante :

Memento des opérations pour faire les contre-types. —

- 1° Bichromater dans un bain de bichromate de potasse à 3 pour 100 toute espèce de couche sensible. Les procédés pelliculaires, les plaques souples, par exemple, sont préférables, à raison de la façon dont elles s'appliquent contre les clichés dans les châssis. Les laisser trois minutes dans ce bain.
- 2° Mettre la plaque sur une glace, la couche contre la glace, par-dessus placer une feuille de caoutchouc rentoilé, racler pour enlever tout excès de bichromate, puis éponger avec une éponge trempée dans de l'eau pure puis pressée.
- 3° Faire sécher en piquant à une tablette les deux angles supérieurs de la feuille.
- 4° Laisser sécher à l'obscurité.
- 5° Charger le châssis, comme on ferait avec du papier positif, et exposer, suivant le cliché, le temps de dix à trente minutes à l'ombre.
- 6° Décharger le châssis et plonger l'épreuve dans une cuvette d'eau pure qu'on renouvellera jusqu'à ce que tout le bichromate ait disparu, puis alors mettre la plaque souple, couche en dessus, au fond d'une cuvette en verre rincée, mais vide².
- 7° Arrivé à ce point, allumer un bec de gaz ou une lampe à pétrole bien claire, et

1. Voir *Paris-Photographe*, pages 193, 239, 285, 337 et 380 et 427.

2. Les six premières opérations doivent être faites à l'aide d'un éclairage rouge. Les autres opérations peuvent être conduites avec la lumière d'un bec de gaz ou d'une lampe.

présenter la cuvette contenant la plaque à cette lumière, à 50 centimètres de distance, pendant environ trente secondes.

8° On verse sur la plaque le révélateur que l'on a l'habitude d'employer (bain de fer, iconogène, hydroquinone), bromuré convenablement pour que l'opération ne se fasse pas trop vite. Il faut que le développement se fasse en dix minutes au plus.

- 9° Bien laver.
- 10° Passer dans un bain d'acide citrique à 3 pour 100 deux minutes.
- 11° Rincer.
- 12° Fixer dans un bain d'hyposulfite à 20 pour 100 et neuf.
- 13° Laver et faire sécher en piquant à une tablette.

On remarque que dans cette méthode son auteur a proscrit l'emploi de la lumière du jour qui ne peut être admise, suivant lui, qu'avec les plaques lentes.

Il conseille l'emploi de plaques n'ayant pas été impressionnées par une lumière quelconque, pour obtenir plus rapidement le cliché et avoir des blancs plus purs.

Le contre-type ainsi obtenu se trouvera retourné, c'est-à-dire dans le sens de l'image positive. Or, c'est ainsi que doivent être les négatifs pour être employés pour la phototypie. Il y a donc là une application des plus sérieuses et qui est appelée à rendre les plus grands services aux impressions aux encres grasses.

En 1890 le colonel Waterhouse constata que divers corps appartenant à la famille des sulfocarbamides (syn. thiocarbamides ou sulfurées) ont la singulière propriété de transformer l'image négative ou positive, lorsqu'on les ajoute en petite quantité à un des révélateurs alcalins employés avec une pose normale.

Les effets les plus nets s'obtiennent avec l'allylsulfocarbamide (thiosinnamine) ou avec le phénylsulfocarbamide (sulfophénylurée); en se servant d'hydroquinone ou d'iconogène comme révélateurs, les images sont vigoureuses et bien détaillées. Si on emploie l'iconogène, l'image est brun chocolat tournant au pourpre, l'addition d'un peu de bromure ou de quelques gouttes d'ammoniaque exerce une action favorable.

Le renversement se produit avec le révélateur à l'acide pyrogallique au sulfite, mais pas avec celui où l'on emploie l'ammoniaque et l'acide sulfureux.

Avec un révélateur à l'hydroquinone formé de :

Hydroquinone.	1 ^{er} .
Sulfite de soude.	2 ^{es} .
Carbonate de soude.	10 ^{es} .
Eau.	70 ^{es} .

on obtient des renversements très purs au châssis-presse. Ils sont moins beaux à la chambre noire quand on photographie un paysage offrant un contraste très tranché entre le ciel et les premiers plans.

Le révélateur à l'iconogène employé est formé de :

A. Eau.	100 ^{es} .
Sulfite de soude.	10 ^{es} .
Iconogène.	5 ^{es} .
B. Eau.	100 ^{es} .
Carbonate de lithine.	8 ^{es} .

A et B étant mélangés à volumes égaux.

Pour obtenir un bon renversement, on ajoute à 100 volumes de ce révélateur 20 à 25 volumes d'une solution aqueuse saturée de phénylsulfocarbamide. Ce corps agit donc sous une très faible masse. En ajoutant un peu de bromure ou une trace d'ammoniaque, on favorise le renversement.

Dans l'emploi de ce produit la pose doit être normale et plutôt un peu faible que trop longue. Au développement, tantôt on voit venir l'image d'abord négative, puis ensuite positive; tantôt il se produit un voile général et l'image positive n'apparaît qu'au fixage.

En pratique, pour des sujets ne contenant que des traits, les meilleurs résultats s'obtiennent avec l'iconogène et le phénylsulfocarbamide. L'auteur a également proposé la formule suivante :

Iconogène	1 ^{fr.}
Sulfite de soude.	2 ^{fr.}
Carbonate de lithine.	1 ^{fr.}
Eau.	100 ^{fr.}

Additionné de 15 à 20 gouttes d'une solution alcoolique concentrée de sel composé de thiocarbamide et de bromure d'ammonium.

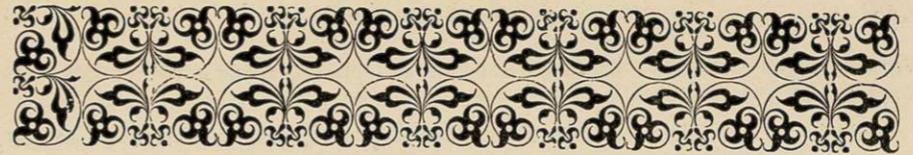
Avant de développer on passe rapidement la plaque dans un bain d'acide nitrique étendu (5 pour 100) ou de bichromate de potasse (3 à 4 pour 100) et on la lave soigneusement. Par ce moyen on obtient une plus grande densité des lignes avec des blancs plus purs. Pour éclaircir les fonds, on peut, au besoin, avant le fixage, traiter la plaque par un bain de bromure de cuivre (2 ou 3 pour 100); mais on doit éviter d'affaiblir trop les traits. Pour les sujets à demi-teintes, la thiosinnamine fournit de bons renversements, si on a soin d'ajouter au révélateur à l'iconogène une solution de bichromate de potasse (10 pour 100) dans la proportion de 10 gouttes pour environ 30 grammes.

La formule à la lithine, ci-dessus, a permis au colonel Waterhouse d'obtenir des positifs sur verre directement à la chambre noire, ce qui est très avantageux pour la photogravure.

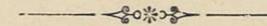
Le colonel Waterhouse attribue ce renversement à une action électrique qui s'établit entre le sulfure de cuivre formé par l'action de l'alcali thiocarbamide sur les parties de l'image qui n'ont pas vu la lumière et l'argent réduit sur les parties exposées.

CII. GRAVIER.

(A suivre.)



DES PROJECTIONS



MON CHER MONSIEUR NADAR,



Vous me demandez quelques notes sur la pratique des projections et vous avez l'obligeance de me dire que : « Mon expérience à ce sujet doit me mettre à même de traiter mieux que tout autre cette question ». Il est vrai que depuis longtemps j'use des projections soit dans mes cours, soit dans des conférences au Club Alpin, à notre Société de Géographie, et que j'ai assisté aux débuts de cette excellente méthode. J'étais encore sur les bancs du collège lorsqu'un jour j'aperçus sur les murs de notre ville de grandes affiches annonçant des conférences sur l'origine de la terre avec tableaux transparents. Je n'eus de cesse que lorsque j'obtins la permission d'assister à une de ces séances. Je sortis émerveillé de ce que j'avais vu, c'était pour moi une révélation : la géologie, que je n'avais entrevue jusqu'alors que comme une science aride et qui n'allait pas au delà de la recherche des fossiles, m'était apparue comme la synthèse de toutes les sciences naturelles, et ma vocation était dès lors déterminée. Mais la méthode employée par le conférencier, dont j'ai oublié le nom, et qui était certainement un professeur émérite, se cachant sous un pseudonyme, ne m'avait pas moins frappé. D'autant plus que j'avais réussi à me glisser dans les coulisses du petit théâtre où se donnaient ces représentations, et que j'avais vu les appareils mis en œuvre. J'avais surtout admiré les photographies transparentes qui terminaient la séance et qui faisaient apparaître sur la toile des sites pittoresques, des monuments que je ne connaissais encore que par la gravure.

Je n'eus alors qu'une idée : fabriquer une lanterne, faire de la photographie. Je me rappelai que j'avais lu dans le *Magasin pittoresque* la description des appareils fantasmagoriques, et là je trouvai tous les renseignements désirés. Tout d'abord une simple lanterne magique devint mon premier appareil de projection.

Mais la photographie m'était indispensable; fort heureusement pour moi, un officier d'artillerie, ami de mon père, attaché à l'arsenal, faisait avec succès de la photographie et je devins son élève. Alors paraissait le procédé au collodion, et tout aussitôt il était essayé, étudié avec le plus grand soin par mon maître et appris avec

enthousiasme par l'élève : me voilà donc devenu photographe et photographe convaincu.

Mais les études plus sérieuses de la Faculté m'obligèrent à laisser de côté cette idée des projections, tout en ne me faisant pas oublier complètement la photographie. C'est ainsi que je travaillais avec acharnement les procédés au collodion sec et principalement le collodion albuminé. Je faisais surtout du stéréoscope, et j'appliquais immédiatement le Taupenot à la confection d'épreuves transparentes; j'avais en main l'épreuve à projection.

Malheureusement les appareils, la lanterne que j'avais en main, étaient absolument insuffisants; lorsque je fis connaissance avec M. Molteni, et devins tout aussitôt un de ses adeptes les plus fervents.

Rentré en province, j'essayai de raconter un de mes voyages en montagne, à mes collègues de la Société d'histoire naturelle : grâce aux appareils que j'avais rapportés de Paris, mes projections étaient excellentes; mais, comme je n'étais pas outillé convenablement pour la fabrication de l'oxygène, j'eus recours à un industriel... peu délicat, et ma première séance de projection me valut un procès que je gagnai sans peine cependant.

C'était mal débiter, vous devez en convenir, mais l'effet obtenu m'avait semblé si concluant que loin d'abandonner les projections, je m'attachai plus que jamais à la lanterne. Plus tard, lorsque je fus chargé d'un cours, j'essayai des projections et mon auditoire fut enchanté de cette nouveauté : ma salle était toujours remplie.

Mais de quels sarcasmes ne m'abreuva-t-on pas alors? Un rapport fut même adressé en haut lieu contre le montreur de lanterne magique, qui ne faisait que rabaisser par là l'enseignement. Je tins bon et bientôt ceux-là mêmes qui m'avaient si vivement critiqué, venaient me demander conseil, installaient des appareils à projections et essayaient à leur tour de la nouvelle méthode.

Voilà, pourrez-vous me dire, mon cher Monsieur Nadar, bien des détails tout personnels, et qui de prime abord vous sembleront peut-être ne pas apporter grand chose à la question.... Il me semble cependant qu'ils répondent à votre phrase et démontrent que je dois avoir une certaine pratique, que je pourrai peut-être donner quelques bons conseils à ceux qui veulent essayer des projections. Je vais donc essayer de réunir quelques renseignements pratiques, en cherchant dans mes souvenirs ce que j'ai vu, et ce que j'ai été amené à faire dans les diverses circonstances où j'ai dû me servir de projections.

Quand faut-il employer les projections? sera la première question que je me poserai. Les projections sont bonnes à employer dans bien des circonstances, mais il ne faut pas exagérer cependant et je ne saurais dire comme quelques-uns qu'il n'est pas une branche de l'enseignement qui ne puisse utiliser cette méthode; et je grouperai en deux séries cette étude des projections : dans l'enseignement et dans les conférences.

Dans l'enseignement les projections sont plus particulièrement utiles pour les sciences naturelles : là le professeur a toujours à parler d'un *objet* : animal, plante, couche de terrains, il se fera donc mieux comprendre de son auditoire s'il peut mettre sous ses yeux cet objet; et c'est là ce que fait précisément la projection.

Il décrit par exemple un squelette de souris : s'il se contentait de prendre en main ce squelette et de le montrer, son auditoire ne pourrait distinguer les différentes parties de ce squelette; elles sont de trop petite taille. Mais s'il a eu le soin d'en faire une photographie, celle-ci projetée sur l'écran, en grandes dimensions, lui donnera toute facilité pour sa démonstration. Il en sera de même, et à plus forte raison, s'il s'occupe de ces infiniment petits qui exigent l'emploi du microscope.

De ce côté les avantages sont tels qu'il ne peut y avoir d'hésitation, et c'est par là

que les projections se sont introduites dans l'enseignement. J'ai cependant entendu critiquer ce genre de démonstration, et je dois avouer que quelques-unes des critiques des opposants étaient justes : voici les principales.

Le professeur n'a pas à décrire tel exemplaire d'une espèce, telle préparation qui peuvent être et qui sont presque toujours défectueuses dans certaines de leurs parties; c'est le sujet idéal, complet, qui fait le sujet de ses démonstrations, et un dessin presque schématique sera toujours supérieur à une photographie d'un sujet, d'une préparation incomplète dans laquelle les parties défectueuses ont la même importance que celles qui sont à l'état normal.

Il faut bien en convenir, l'objection est des plus sérieuses, mais elle n'est pas suffisante cependant pour faire proscrire la méthode; elle doit seulement nous obliger à un choix judicieux des sujets à projeter.

Une seconde objection est celle-ci : l'emploi continu des projections empêche les élèves de prendre des notes par suite de l'obscurité dans laquelle ils sont plongés pendant que la lanterne fonctionne. Et ceci nous amène à poser d'ores et déjà cette question : faut-il, dans un cours, user de la lanterne sans interruption, un cours peut-il être entièrement fait en projections?

Il convient tout d'abord de faire quelques distinctions et de ne pas englober dans une même catégorie tous les degrés de l'enseignement. Examinons tout d'abord ce que doivent être les cours de l'enseignement supérieur de nos Facultés. Évidemment là l'usage continu des projections n'aurait pas de raison d'être, et là subsistent dans tout leur entier les objections que nous avons déjà énumérées.

Mais toutes ces raisons ne doivent pas cependant faire rejeter complètement les projections. Et si la démonstration au tableau est toujours indispensable, la projection des objets décrits, celle des préparations microscopiques graveront peut-être mieux dans l'esprit des élèves la démonstration du professeur. Ici nous regarderons donc les projections comme un complément des plus utiles; nous verrons plus loin quels sont les moyens pratiques à employer dans ce cas.

Dans l'enseignement secondaire, alors surtout qu'il s'adresse à de jeunes enfants, les projections peuvent rendre les plus grands services. Ici il faut surtout frapper l'imagination, faire appel à la mémoire plutôt qu'au raisonnement, et la mémoire des yeux est peut-être la plus fidèle. Rappelez vos souvenirs d'enfance, et dites un peu s'il n'est pas vrai que vous voyez encore les images que contenait votre premier livre : lorsqu'un enfant a vu il n'oublie plus. Et ceci est tellement vrai qu'aux examens du baccalauréat, par exemple, il est facile de comprendre aux réponses du candidat si ce qu'il vous débite est simplement le résultat d'un effort de mémoire, d'une leçon apprise par cœur, ou s'il a vu les choses dont il parle.

Ici il n'est plus nécessaire comme dans les cours de Faculté, d'approfondir une démonstration, de la rendre absolument complète; l'enseignement est élémentaire, superficiel si vous l'aimez mieux, et dans ce cas les projections sont excellentes; non seulement les élèves sauront mieux parce qu'ils auront vu, mais aussi parce que la leçon les aura intéressés, amusés pourrais-je dire.

Enfin il n'est pas jusque dans l'enseignement primaire que les projections ne trouvent à être employées avec succès. Ici même le champ est plus étendu, car les projections peuvent s'appliquer, et cela avec les plus grands avantages, à cette partie nouvelle de l'enseignement à laquelle on a donné le nom de leçons de choses. Là plus que dans tout autre cas l'enseignement par les yeux est excellent, je crois même qu'il est le meilleur de tous, le seul qui permette aux enfants de comprendre.

Aussi quelques hommes dévoués à cet enseignement primaire ont-ils eu l'heureuse

idée de fonder une société pour propager cet enseignement par l'aspect¹, titre un peu étrange au premier abord, mais chose excellente en elle-même.

Mais le triomphe de la projection c'est la conférence scientifique; là toutes les objections que l'on a pu faire ne trouvent plus de place, et la lanterne triomphe sans contestation possible. Aussi l'on ne comprendrait guère aujourd'hui une conférence sans projections et la cause est gagnée définitivement.

Comment raconter mieux un voyage d'exploration qu'en mettant sous les yeux de son auditoire les sites que décrit le conférencier? Je sais bien que ce document indispensable enlève au voyageur cette prérogative si cultivée autrefois: a beau mentir qui vient de loin; mais aujourd'hui le contrôle en tout est trop facile pour que le proverbe puisse être mis en pratique, et nul ne peut cacher ou travestir la vérité, il serait trop vite convaincu de mensonge.

Je ne peux citer de meilleur exemple que celui des conférences de la Société de Géographie et celles du Club Alpin où les projections sont journellement employées.

Mais les voyageurs, les géographes ne sont pas les seuls qui se servent avec succès des projections, et il est toute une catégorie de cours publics, qui mériteraient plutôt le titre de conférences, et qui s'adressent à un public tout spécial, que j'appellerai les gens du monde, et pour lequel cette méthode est parfaite. Ici en effet il ne s'agit pas d'approfondir les questions traitées, comme dans les cours de l'enseignement supérieur; il faut faire œuvre de vulgarisation et tenir son auditoire pour incomplètement initié aux choses scientifiques, et dans ce cas il faut surtout parler aux yeux.

Vous me permettez, mon cher Monsieur Nadar, de citer à ce sujet un exemple qui m'est personnel et que par cela même je connais assez bien, je crois. L'enseignement de la Zoologie dont je suis chargé au Musée d'Histoire naturelle de notre ville a été organisé dans le but de remplacer en quelque sorte les cours de même nature professés autrefois avec succès à la Faculté des Sciences par un maître éminent, M. Joly. A cette époque, les cours de la Faculté réunissaient un public très nombreux, et leurs programmes étaient assez élastiques pour permettre aux professeurs de s'arrêter sur certaines questions d'actualité ou d'intérêt plus spécial. De là un auditoire nombreux, presque exclusivement composé de ces gens du monde qui aiment à se tenir au courant des questions scientifiques. L'enseignement de nos Facultés venait d'être complètement changé à cette époque, les cours devenaient quasi fermés, et les élèves appelés à les suivre n'avaient plus qu'un but unique: un examen à passer. De là l'obligation pour le professeur d'approfondir toutes les questions du programme sans qu'il lui soit possible de s'appesantir sur une question générale. L'ancien auditoire n'avait donc plus qu'à disparaître, et c'est à ce moment que j'ai été chargé du cours du Musée. Dès les premières séances je m'aperçus bien vite que j'avais affaire à cet ancien auditoire de la Faculté, presque entièrement composé d'hommes du monde, et résolument

1. Cette société d'initiative pour la propagation de l'enseignement scientifique par l'aspect a été fondée au Havre en 1880. Les conférences inaugurées à cette époque étaient de deux sortes: les conférences scolaires et les conférences publiques.

Les unes et les autres ont obtenu le plus grand succès et se continuent tous les ans. M. Buisson, directeur général de l'enseignement secondaire, faisait le voyage du Havre pour se rendre compte par lui-même de la valeur pratique de la méthode, et il a vivement félicité les initiateurs de cet enseignement si vivant qui parle à la fois aux yeux et à l'intelligence des enfants. M. Liard, recteur alors de l'Académie de Caen, M. Siegfried, maire du Havre, et plus tard ministre des travaux publics, encouragèrent vivement la société nouvelle.

La société ne se contente pas de faire des conférences au Havre; elle en fait faire par ses membres dans les villes qui les appellent, ou bien encore elles prêtent les épreuves transparentes qui forment déjà une très nombreuse collection.

j'ai fait de cet enseignement une série de conférences, et j'ai fait usage presque exclusivement de projections. La chose devait être bonne, car ma salle de cours a toujours été remplie. Je ne citerai qu'un exemple de la manière dont je traite les questions de mon enseignement. Amené par la suite des matières à m'occuper du cerveau et des fonctions mentales, j'avais à parler des curieux phénomènes de l'hypnose, si magistralement étudiés à la Salpêtrière par le grand maître Charcot. Au lieu de décrire simplement ces manifestations si intéressantes, au lieu de faire des expériences sur des sujets présentés à mon cours, ce qui me semblait peu convenable, j'ai employé les projections et, grâce aux nombreuses épreuves que j'avais réunies, surtout grâce aux excellents clichés que M. Londe avait obligeamment mis à ma disposition, j'ai pu montrer à mon auditoire toutes les curieuses expériences de la Salpêtrière et de Nancy.

Enfin je vous rappellerai que c'est entièrement par les projections que j'ai démontré, dans les conférences du Conservatoire, combien étaient multiples les applications de la photographie aux sciences d'observation et principalement aux sciences naturelles.

L'utilité des projections est donc aujourd'hui incontestable, la cause est entendue: il me reste à dire maintenant quels sont les meilleurs moyens d'exécution.

Nous nous occuperons en premier lieu des instruments.

Il est facile aujourd'hui de trouver de bonnes lanternes à projections et nous nous servons avec succès des appareils de M. Molteni; mais l'on peut trouver chez d'autres constructeurs des instruments très bien combinés, je citerai ceux de MM. Clément et Gilmer.

Je n'ai pas à décrire la lanterne à projections, je la suppose connue de mes lecteurs, et je me contenterai de donner quelques conseils pratiques sur sa manœuvre.

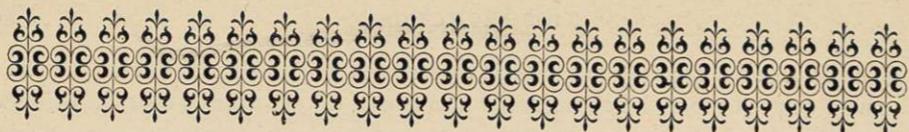
Le condensateur sera enlevé avant la séance; les lentilles, dévissées, seront posées sur une table de façon à leur laisser prendre la température de la salle. Au bout d'un quart d'heure environ on pourra les mettre en place après les avoir essuyées avec un linge fin et usé. Il sera bon d'allumer alors la lanterne pour qu'elle s'échauffe lentement: dans le cas où l'on fait usage du chalumeau, l'hydrogène seul sera allumé, avec courte flamme au début. Avant de commencer la séance on vérifiera à nouveau l'état du condensateur, et s'il s'est produit de la buée entre les deux lentilles, on démonte et on essuie avec soin. C'est là un point important et qu'il ne faut jamais négliger, car il serait difficile d'effectuer cet essuyage une fois la séance commencée et, d'un autre côté, la buée formerait une tache sombre sur l'image, du plus déplorable effet.

L'on a eu le soin de calculer à l'avance la distance nécessaire entre la lanterne et l'écran et de choisir un objectif de foyer approprié. Je recommanderai surtout de n'employer les courts foyers que lorsqu'il sera impossible d'avoir un recul suffisant, car l'on n'obtient jamais la netteté voulue, les bords sont déformés et flous. D'un autre côté, les objectifs à longs foyers ne sont plus possibles lorsqu'on fait usage de lampes à pétrole, car leur intensité lumineuse est insuffisante.

Le meilleur éclairage est, de l'avis de tous ceux qui ont l'habitude des projections, la lumière oxydrique; elle est d'un emploi très facile, sans aucun danger, et l'on trouve aujourd'hui des tubes à oxygène comprimé qui dispensent des manipulations nécessaires pour la fabrication de l'oxygène.

E. TRUTAT.

(A suivre.)



AMATEURS PHOTOGRAPHES

OU PROFESSIONNELS?



DOIT-ON, pour l'attribution des récompenses dans une exposition, faire une distinction entre les amateurs et les professionnels?

Cette question a déjà soulevé bien des controverses et nous semble loin d'être résolue.

Dernièrement, à la deuxième session de l'Union internationale de photographie, un des membres a tenté, en vain, de faire résoudre ce problème. Nous ne connaissons pas exactement les raisons sur lesquelles pouvait s'appuyer le promoteur de cette motion, mais cette manière de voir des amateurs donne à supposer qu'ils appréhendent la concurrence des photographes, et pourtant il devrait en être autrement. En effet, pour produire des photographies, les amateurs disposent de capitaux, de loisirs et de modèles que bien des photographes, dont le temps et les soins sont pris par les exigences de la concurrence et de leur industrie, ne possèdent pas; ce qui fait que, en mettant de côté le sens artistique personnel, l'amateur doit faire aussi bien si ce n'est mieux que le professionnel.

Mais là n'est pas le cas. Pour nous, nous ne croyons pas, si l'on envisage la question à un point de vue général, qu'il y ait lieu de faire la distinction demandée, ce qui pourrait amener des conséquences contradictoires.

En effet, dans une exposition, qui récompense-t-on, est-ce l'exposant lui-même, ayant fait œuvre de photographe, ou bien l'œuvre elle-même?

Pour nous, il n'y a pas de doute, c'est l'œuvre seule que le jury doit examiner et récompenser, sans s'occuper ni de la personnalité qui l'a produite, ni de la façon dont elle a été obtenue; l'individualité de l'auteur disparaît.

Du reste, c'est bien ce qui se passe dans toutes les autres classes des expositions, et, pour ne citer qu'un exemple, — au salon de peinture, — il n'y a aucune distinction pour l'attribution des récompenses entre le professeur à l'École des beaux-arts et l'élève son concurrent. Il ne doit y avoir qu'une seule manière de faire beau; l'amateur et le professionnel, forcément, doivent se rencontrer. Tant mieux si l'amateur triomphe, il servira d'émule aux vaincus.

Du moment que l'exposant se propose de hasarder les chances d'un concours, son

objectif, — dans le sens d'objectivité, — doit être la perfection, et il ne doit pas, sous prétexte que la photographie lui sert d'amusement, être satisfait d'œuvres plus ou moins imparfaites; sans cela on serait amené naturellement à faire encore une distinction entre les amateurs fortunés ou non, subdivisés eux-mêmes en possesseurs d'appareils plus ou moins perfectionnés et ainsi de suite, cette division pouvant être poussée à l'infini.

Le seul concours où vraiment il serait possible de juger le mérite de l'exposant consisterait, comme M. Paul Nadar l'a souvent proposé, à faire une sorte d'examen public. Chaque concurrent devrait, soit avec un modèle donné, — le même pour tous, — soit dans une excursion délimitée, exécuter une série de clichés complètement achevés par lui-même. Ce moyen, qui nous semble le plus juste et le plus rationnel, serait d'une application difficile et par trop radicale; aussi vaut-il mieux, pour le présent, s'en tenir à l'appréciation de l'œuvre seule.

Mais nous admettons pourtant et il nous semble logique, maintenant que la photographie est devenue un auxiliaire précieux dans les différentes branches de la science, de subdiviser celle-ci, dans les expositions, en autant de classes distinctes qu'il y a d'applications. Il est nécessaire de séparer la photographie scientifique et documentaire de la photographie artistique. Au surplus, cette opinion est soutenue par M. L. Vidal dans une de ses dernières chroniques :

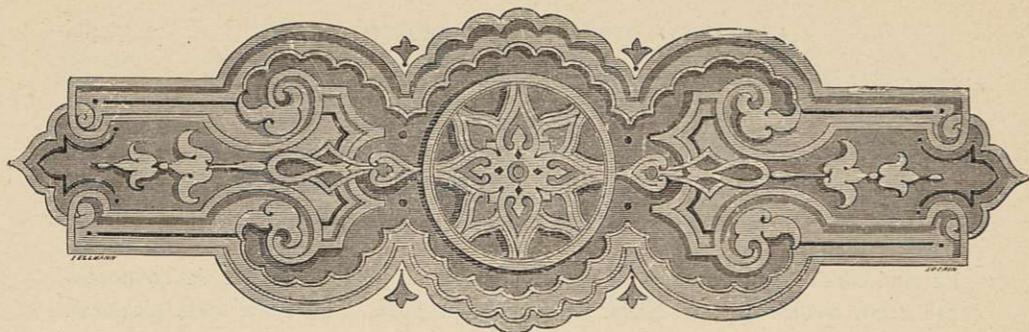
« Les expositions photographiques devraient, tout au moins, être subdivisées en classes distinctes, par exemple : Photographie artistique, applications à la science, applications à l'industrie, puis le matériel, etc.

« Puisqu'on s'occupe d'organiser une nouvelle Exposition universelle en 1900, ne conviendrait-il pas d'entrer dans cette voie? »

Nous voyons donc, comme nous le disions au commencement, que le problème est loin d'être résolu et que probablement les futures expositions soulèveront les mêmes objections.

ANTHONY GUERRONAN.





VARIÉTÉS

CINQUANTE ANS DE PHOTOGRAPHIE¹

LA PHOTOGRAPHIE ET LES SATIRISTES : MAURISSET, BAUDELAIRE. — L'ENGOUEMENT DU PUBLIC. — LES PRÉTENTIONS DE LA PHOTOGRAPHIE. — LES ÉPOQUES DE LA PHOTOGRAPHIE : SES ACCESSOIRES ET SES DÉCORS. — LA CARTE PHOTOGRAPHIQUE. — LES PERSONNALITÉS DE L'ANCIENNE PHOTOGRAPHIE : DISDÈRI, PIERRE PETIT, NADAR, CARJAT. — LES PROGRÈS ACTUELS : L'INSTANTANÉ, LA PHOTOGRAPHIE SANS POSE (!!). — LES JOURNAUX DE PHOTOGRAPHIE.

I

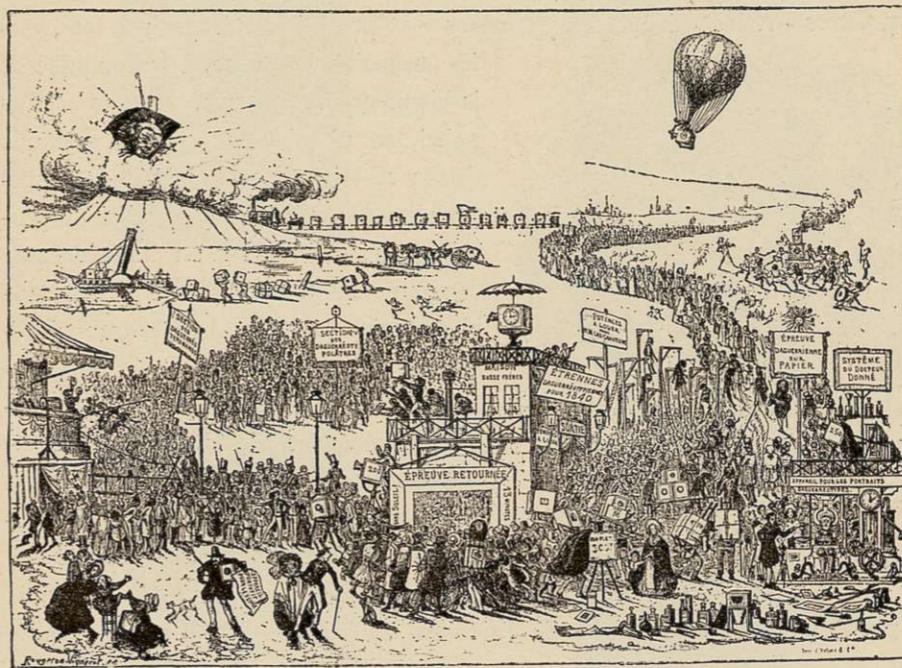


En septembre 1839, les photographes, qui, après avoir été les bohèmes de l'art, se considèrent aujourd'hui comme les artistes de l'avenir, célébraient modestement le cinquantenaire de l'invention dont Niepce, Daguerre, Talbot et autres furent les grands « trouveurs ». En septembre 1839, également, un des rares écrivains de la presse quotidienne ayant le sens de l'observation et du graphique, j'ai nommé M. Georges Montorgueil, dont les chroniques savamment documentées mettent au jour tant de choses curieuses, proposait dans le *Paris* l'ouverture d'une exposition de la photographie — non point l'Exposition organisée au Champ de Mars,

1. Extrait de la *Revue encyclopédique*.

en avril 1892, plus industrielle que pittoresque — mais bien une exposition dans laquelle on verrait défiler tout ce qui a été fait depuis les balbutiements initiaux jusqu'aux magnifiques épreuves de nos jours présentant, à force de retouches savamment exécutées, une réelle impression d'art.

Georges Montorgueil, esprit philosophique, grandi dans le culte de l'image, avait compris l'intérêt considérable que présentait au point de vue artistique, social, anecdotique, iconographique même, une pareille entreprise dont nous parlâmes, alors, tous deux, et qu'un instant, nous eûmes le projet d'organiser. Malheureusement, le temps et les moyens manquèrent pour mettre l'idée à exécu-



La Daguerriétopomanie, par Maurisset (1839)

(Gravure tirée de l'ouvrage de notre collaborateur, M. Grand-Carteret, *le XIX^e siècle*, et communiquée par MM. Firmin-Didot).

tion, et ce que nous sentions si bien tous deux n'a pas été compris, que dis-je, n'a même pas été entrevu par les organisateurs de l'Exposition en question.

Ce côté a échappé également au *Figaro-Photographe*, fort intéressant à d'autres points de vue; c'est pourquoi, sans m'inquiéter si la photographie est une science ou un art, je vais essayer de reconstituer ici brièvement l'histoire anecdotique et pittoresque d'une des plus ingénieuses inventions du siècle¹.

Comme toutes les nouveautés, la photographie a été caricaturée et anathématisée : ici, en des images bénévoles visant les côtés grotesques du métier

1. Pour l'histoire des progrès de la Photographie au point de vue technique, voir l'article de M. Léon Vidal (*Revue Encycl.*, 1891. n° 446).

et de son représentant, le Photographe; là, en des pages violentes, signées de maîtres esthéticiens. — L'un sous une forme comique, l'autre dans un esprit de satire, Maurisset et Baudelaire semblent avoir eu, à quelques années de distance, la même pensée : l'un en 1840, l'autre en 1850, tous deux ont poursuivi la photographie... daguerrienne ou impersonnalisée.

Déjà Maurisset visait l'engouement extraordinaire de la masse pour ces « portraits plus ressemblants que ceux des peintres »; déjà, il célébrait le triomphe des daguerréotypiens, élevait des potences pour messieurs les graveurs et « autres interprètes fantaisistes », — le qualificatif figure sur un prospectus daguerrien de 1844, — déjà il montrait la foule des « daguerréotypolâtres » et des « daguerréotypomanes » se précipitant, drapeau en tête, vers



Le fauteuil mécanique.

« Donnez-vous donc la peine de vous asseoir. » — Caricature de Marcelin (*Journal pour rire*, 1851).

les magasins de Susse, à la conquête de la bienheureuse épreuve, obtenue « sans soleil, en 13 minutes ». Il est vrai que Susse et Giroux se disputaient la propriété ou du moins l'exploitation du procédé, car, peu après, on lisait dans le catalogue d'Adolphe Giroux : « On n'oubliera point que c'est dans notre établissement qu'on trouve les seuls appareils du *Daguerréotype*, exécutés sous la direction immédiate de M. *Daguerre*. »

Observateur quelquefois profond, Maurisset avait donc traduit avec esprit l'engouement subit et universel pour ce que d'aucuns appelèrent, dès ce moment, la « portraitomanie ». Défenseur de l'art idéal, qu'il croyait, bien à tort, menacé par cette « diabolique invention », Baudelaire cribla d'épigrammes la « société immonde se ruant, comme un seul Narcisse, pour contempler sa triviale image sur le métal ». Mais le procédé nouveau déclarant donner toutes les garanties désirables d'exactitude, Daguerre devint le Messie de la multitude, et, dès lors la photographie allait être pour ce dernier le *summum* de l'art.

Il ne faut point s'en étonner; c'était le commencement des grandes surprises du siècle. Les générations qui ont vu la *toureffélanie* et l'engouement des foules, des simples, pour les découvertes scientifiques comprendraient mieux cette sympathie, et surtout ne s'indigneraient pas à la façon de Baudelaire. En fait, l'industrie nouvelle, comme ce dernier l'a dit avec raison, ne « confirmait pas seulement la multitude dans la foi en elle »; apportant à chacun des images aimées et estimées ineffaçables, elle avait tout ce qu'il faut pour enchanter et pour captiver.

Mais, d'autre part, quand on connaît les prétentions de la photographie émancipée, quand on la voit s'ingéniant à suppléer l'art, alors on ne peut

s'empêcher de donner raison à Baudelaire, et c'est pourquoi je n'hésite pas à reproduire ici cette page quelque peu oubliée et bien d'actualité :

« Il faut que la photographie rentre dans son véritable devoir, qui est d'être la servante des sciences et des arts, mais la très humble servante, comme l'imprimerie et la sténographie, qui n'ont ni créé ni suppléé la litté-



Portrait de M. Emmanuel Carteret (vers 1859).



Portrait de Disdéri par lui-même (vers 1862).



Portrait de jeune fille (vers 1860).



Portrait de jeune collégien (vers 1865).

Portraits-cartes réduits de moitié, présentant des types classiques de pose avec fonds et accessoires à diverses époques.

rature. Qu'elle enrichisse rapidement l'album du voyageur et rende à ses yeux la précision qui manquerait à sa mémoire; qu'elle orne la bibliothèque du naturaliste, exagère les animaux microscopiques, fortifie même de quelques renseignements les hypothèses de l'astronomie; qu'elle soit enfin le secrétaire et le garde-note de quiconque a besoin dans sa profession d'une absolue exactitude matérielle, jusque-là rien de mieux. Qu'elle sauve de

l'oubli les ruines pendantes, les livres, les estampes et les manuscrits que le temps dévore, les choses précieuses dont la forme va disparaître et qui demandent une place dans les archives de notre mémoire, elle sera remerciée et applaudie. Mais s'il lui est permis d'empiéter sur le domaine de l'impalpable et de l'imaginaire, sur tout ce qui ne vaut que parce que l'homme y ajoute de son âme, alors malheur à nous! »

Baudelaire avait raison : malgré l'habileté des opérateurs actuels, et quoique certaines épreuves montrent des qualités toutes spéciales d'arrangement, la photographie ne peut être considérée comme art créateur. Tous les jours elle nous donne des reproductions, vraiment admirables, des pièces capitales de la peinture; mais à travers son objectif elle ne saurait composer le chef-d'œuvre lui-même.

Art de vulgarisation et de documentation, utile aux lettres, aux sciences, à la sécurité publique, véritable passeport de l'avenir, sous la forme de ce portrait d'identité tout récemment mis à la mode, la photographie a encore un champ bien assez vaste, une mission bien assez glorieuse, sans chercher je ne sais quelles assimilations, et surtout sans vouloir se hausser jusqu'à la peinture. N'est-ce point ridiculiser la photographie que d'écrire — ceci est du *Figaro-Photographe*; — « Le talent n'est-il pas le même, qu'il s'agisse d'étendre de l'huile colorée sur la toile ou de l'acide teint sur le verre; de manier le pinceau ou le grattoir? La composition, dans les deux cas, est un art intrinsèquement identique. L'exécution est, dans les deux cas, identiquement mécanique (*sic*); le coup de pinceau a ses lois, ses règles qu'il suffit de connaître, comme il suffit de connaître les lois du développement photographique. »

Certes, les photographes d'aujourd'hui sont pleins de confiance en eux-mêmes et montrent pour leur art un réel enthousiasme; mais je doute fort que leurs prétentions aillent jusqu'à cette bizarre assimilation. Ils étudient, ils cherchent, et souvent trouvent des choses heureuses. Ils ont même essayé d'amusants trompe-l'œil, — tel ce tableau, de Franz Hals, qui, par le génie et l'esprit inventif de Braun, est arrivé à transformer ses têtes de bourgmestres hollandais du XVII^e siècle en têtes de photographes contemporains; — mais ces trompe-l'œil, très habilement exécutés, très intéressants par les comparaisons de physionomies qu'ils nous permettent de faire, ne.... trompent évidemment que ceux qui veulent bien être trompés. Et M. Braun le sait mieux que personne, puisqu'il a laissé aux bourgmestres-photographes des lorgnons au fil de soie que ne connaissaient guère les contemporains de Franz Hals.

Poussée dans cette voie, la photographie pourrait produire d'amusants quiproquos; malheureusement les photographes d'aujourd'hui, des grands seigneurs à côté des bohèmes d'autrefois, ne se prêteraient point à pareilles substitutions.

Guidée par des hommes intelligents, par de hardis chercheurs, ayant la

légitime ambition de conquérir au soleil une place toujours plus grande, la photographie, cinquante ans après les timides essais de Daguerre, est arrivée à tenir la tête des arts de reproduction mécanique, ayant seule ce qu'il faut pour donner entière satisfaction aux besoins d'information rapide, indispensables à notre société tourmentée. Par la précision de son rendu, par la rapidité de son exécution, par l'acuité de sa vision, elle est devenue l'auxiliaire incomparable de toutes les recherches modernes. Et, très vite, elle a atteint à un tel sommet qu'on oublie ses origines, que, pour un peu, on la ferait volontiers remonter à une antiquité lointaine — côté rétrospectif qui va être pour nous plein d'imprévu et qui pourra servir à de curieuses comparaisons.

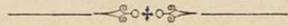
(A suivre.)

John Grant-Carteret





UTILISATION DES VIEUX NÉGATIFS



INGULIER thème! me diront les amateurs, mais quel est celui d'entre nous qui n'a pas eu de plaques gâtées et n'en aura jamais; et combien de commençants ont regardé avec chagrin la masse des matériaux perdus et qu'ils ont dû sacrifier avant d'arriver aux résultats désirés!

Cet été je recevais le livre d'un confrère, M. Max Forest, dont le titre est : *Ce qu'on peut faire avec des plaques voilées*; je le lisais avec grand intérêt et je me posais cette question : Combien de plaques voilées peut-on avoir dans le courant de ses travaux? Dans la photographie instantanée les plaques sont généralement bien préservées dans l'appareil lui-même; aussi faut-il les chercher parmi celles qui ont servi au travail des grandes chambres noires, mais là encore l'accident, qu'il soit dû au hasard ou à la distraction, est exceptionnel.

En somme, j'ose prétendre que les plaques voilées, non exposées, ne se trouveront que rarement en pratique, et l'œuvre de M. Forest reste, quoique très utile comme belle étude théorique, sans grande application dans la pratique,

Il m'est donc venu à l'idée que si les amateurs ne possèdent que peu de plaques voilées, ils ont sûrement des négatifs mal réussis sans aucune valeur ni intérêt.

Cette question m'a longtemps préoccupé et je puis dire maintenant que chaque amateur, pour utiliser les recettes et conseils de M. Forest, se servira de tout négatif qui ne le satisferait pas.

Je ne sais si cette question a été déjà soulevée, mais je ne l'ai rencontrée nulle part et je l'estime très utile pour les commençants en ce qu'elle leur donne le moyen d'utiliser leurs plaques gâtées.

Je me suis appuyé simplement sur la théorie chimique pour effectuer mes recherches. Sachant que l'image du négatif est formée d'argent métallique réduit par un développateur quelconque, j'ai cherché à me servir d'un sel qui, sans nuire à la couche de gélatine, puisse transformer l'argent métallique en chlorure pour qu'il soit dissous ensuite dans un bain d'hyposulfite. Ne désirant pas me servir de sels instables, j'ai

préférè le sel de cuisine ordinaire comme réducteur, mais afin d'activer l'action j'ai employé la formule suivante :

Eau.	100 ^{cc} .
Sel de cuisine.	10 ^{gr} .

Quand la dissolution est faite j'ajoute 20 cent. cubes d'une solution de prussiate rouge à 10 pour 100.

Le négatif, non verni, est ensuite plongé dans ce bain où il prend, au bout de quelques instants, une teinte jaune pâle. Lorsque cette coloration a traversé la couche, on fixe après un lavage abondant dans de l'hyposulfite neuf à 20 pour 100. L'image disparaît complètement et il ne reste sur la plaque qu'une couche transparente de gélatine. Il suffit de laver et de sécher l'*ex-négatif*, pour l'utiliser ensuite suivant les conseils et les procédés de M. Max Forest.

Si par hasard l'image ne disparaissait pas entièrement dans l'hyposulfite, il n'y aurait qu'à recommencer les opérations.

Ce procédé permet donc d'utiliser, sans exception, toutes les glaces manquées qui sans cela n'ont ni valeur ni emploi.

Je ne parlerai pas non plus du profit que l'on pourrait tirer de l'argent contenu dans ces vieux bains d'hypo.

A. DE LAVROFF.

Rédacteur du *Photographe Amateur Russe*.
Saint-Petersbourg.





CORRESPONDANCES ÉTRANGÈRES

Londres, 25 novembre 1893.

La photographie au Congrès de la British Association. — A l'époque où la « British Association » était réunie cette année à Nottingham, je n'ai pas mentionné les questions photographiques intéressantes qui y furent mises en lumière. Ce congrès est, par excellence, en Angleterre, le « festival » scientifique, et il importe de constater combien, d'année en année, la photographie y prend une part plus prépondérante. Le Comité géologique, dont je m'occupe plus loin, y apporte une collection d'épreuves des plus intéressantes. Le Comité météorologique a établi ce fait que des plaques à émulsions multiples ne présentent, au point de vue de la photographie des nuages, aucun avantage sur les plaques à émulsion unique, mais que la meilleure méthode consiste à photographier les nuages après réflexion sur un miroir noir et à employer des plaques lentes. Ce Comité a reçu une grande quantité d'épreuves de nuages ordinaires, mais c'était surtout en ce qui concerne les changements dans les nuages très élevés que les recherches étaient importantes. Toutes les photographies d'éclairs envoyées au Comité semblent présenter une apparence étroite de ruban, et quelques décharges semblent composées d'une série d'éclairs dans la même direction — ce qui indique une certaine exagération de temps de pose.

Il est à noter, dans ces séances de la « British Association », que la lanterne optique a servi souvent à la démonstration et à l'illustration des recherches faites dans des branches scientifiques très diverses.

* *

Action de la lumière sur l'éosine. — Il a été donné lecture d'un intéressant travail traitant de l'« action de la lumière sur les couleurs teintes » et le résultat des expériences a démontré que les rouges les plus activement influencés par la lumière appartenaient au groupe de l'éosine. La couleur « azo » est la plus durable. Contrairement à une erreur généralement répandue, il fut prouvé que beaucoup de teintures naturelles passent à la lumière, alors que plusieurs teintures artificielles, donnant des couleurs aussi intenses, résistent bien plus longtemps.

* *

Développement des papiers positifs au gélatino-chlorure. — M. W.-G. Wilson, de la Compagnie des plaques Paget, a développé une méthode de traitement du papier au chlorure légèrement impressionné, qui semble présenter un intérêt pratique considérable. Le développement des positifs sur le papier au gélatino-chlorure n'est pas nouveau, bien entendu, mais, à ma connaissance, les résultats antérieurs avaient été obtenus soit sur du papier impropre au tirage, ou au moyen de développeurs contenant du nitrate d'argent. Le point typique du procédé de M. Wilson consiste dans l'emploi d'un bain préliminaire composé d'une solution aqueuse de bromure de potassium (environ 5 pour 100) après le premier lavage habituel. Ce bain a pour effet de permettre l'obtention avec presque tout développeur ordinaire des blancs purs et des demi-teintes dans les épreuves. Avec les autres méthodes, jusqu'ici, on n'avait obtenu que des épreuves rongées.

Le procédé est rapide. Les épreuves, à peine tirées, ne laissant qu'apparaître les détails les plus fins, sont lavées pendant quelques minutes puis plongées dans une solution de bromure de potassium (1/20^e) pendant près d'une minute. Elles sont ensuite lavées et développées.

La formule recommandée est celle-ci :

Sol. A.	Hydroquinone	16 ^{gr.}
	Acide sulfureux	8 ^{gr.}
	Sulfite de soude	8 ^{gr.}
	Bromure de potassium	3 ^{gr.}
	Eau jusqu'à	930 ^{gr.}
Sol. B.	Soude caustique	16 ^{gr.}
	Sulfite de soude	31 ^{gr.}
	Eau jusqu'à	930 ^{gr.}
Sol. C.	Bromure d'ammonium	31 ^{gr.}
	Carbonate d'ammoniaque	31 ^{gr.}
	Eau distillée jusqu'à	930 ^{gr.}

On prend deux parties de la solution A, une partie de la solution B et deux parties de la solution C, puis, après développement et lavage complet, on procède au virage et au fixage comme d'habitude.

Un développeur plus simple donne également de bons résultats — par exemple un développeur à l'amidol ou à l'hydroquinone plus faible cependant que celui qu'on emploie pour les plaques. Le lavage après développement doit être complet, car le développeur qui resterait dans le papier réduirait l'or du bain de virage. L'utilité de ce procédé sera certainement appréciée, surtout pendant la saison où la lumière est faible et de courte durée quotidienne. Le même procédé s'appliquera certainement aux papiers d'argent à surface rugueuse, qui est si familier aux photographes qui s'occupent de productions artistiques.

* *

Lanterne à projections pour effets stéréoscopiques. — La lanterne à projections, due à M. John Auderton, et dont j'ai fait déjà mention, continue à attirer une vive attention. On se souvient peut-être que le principe de cette lanterne est celui-ci : deux polarisateurs plans, à angles droits, sont placés devant deux lanternes à combinaison binaire et les images projetées sur un écran à surface argentée, sont vues par chaque

spectateur au moyen d'une sorte de binocle composé d'une paire d'analyseurs avec leurs plans de polarisation à angle droit l'un de l'autre.

Le résultat est que chaque œil ne perçoit que l'image de la combinaison stéréoscopique. L'effet de relief est ainsi obtenu. Le prisme intercepte une quantité considérable de lumière, mais l'effet est bien plus vif qu'avec les verres colorés en usage jusqu'ici.

*
* *

Courants électriques dus au développement. — M. W. H. Harrison, en traitant des renversements, constate que les autorités françaises les plus compétentes sont en désaccord avec nos compatriotes et suggère que cette divergence de vue est probablement due à la différence des intensités de lumières employées dans ces cas différents. Le Capitaine Abney, M. H. W. Elder, le Professeur Burton et bien d'autres ont annoncé leur échec en ce qui concerne la production des courants pendant les renversements de l'image ou exprimé des doutes sur la question de savoir si on en a jamais obtenu. Le Dr Janssen, d'autre part, a, à différentes reprises, déclaré et démontré qu'il avait obtenu de ces courants. M. Harrison dit que l'explication réside probablement en ce fait que M. Janssen se servait d'une lumière d'une intensité énorme avec des temps de pose très courts, tandis que les expérimentateurs anglais agissaient d'une façon tout à fait contraire.

Le Capitaine Abney a récemment montré qu'une faible intensité de lumière ne donne pas la quantité prévue d'action chimique et l'on ne saurait être étonné d'avoir à enregistrer des phénomènes extraordinaires obtenus en photographie avec des intensités lumineuses très puissantes. Quoi qu'il en soit, il n'existe encore aucune théorie chimique de l'image invisible qui puisse donner une explication satisfaisante des difficultés que présente le simple renversement ordinaire.

*
* *

Continuation de l'action de la lumière sur une plaque exposée. — Faisant allusion à l'opinion de M. Guillaume — que l'effet de la pose va en augmentant pendant un jour ou deux pour s'effacer après un certain temps, — un de nos journaux prétend que la gélatine employée dans les expériences peut avoir certaines qualités phosphorescentes, puisque, avec les émulsions ordinaires, il semble qu'il n'y ait aucun avantage à laisser continuer l'action de la lumière, dans le cas de courte exposition, pendant un jour ou deux, avant d'effectuer le développement.

Allusion est faite à l'assertion émise, il y a quelques années, par M. A.-L. Hanslason, que l'on peut obtenir une grande diminution du temps de pose en introduisant dans l'émulsion du sulfure de calcium phosphorescent. Le journal cité dit : « On croit que la partie phosphorescente du sulfure de calcium lumineux est un oxy-sulfure presque pas ou non soluble dans l'eau, mélangé à de l'oxyde de calcium et à du vrai sulfure, l'un et l'autre solubles dans l'eau. De là vient que l'élément phosphorescent essentiel n'a que peu ou point d'action sur le bromure d'argent dans l'émulsion. » (*Photographic Work*, 3 novembre 1893.)

*
* *

Photographies des couleurs. — Le même journal s'occupant des photographies en

couleurs de Lippmann-Lumière, dit : « Il est certain que presque toute couleur spectrale pure peut être reproduite, mais il est douteux que toutes puissent être reproduites sur la même plaque et il est certain que les mêmes rayons colorés engendrent des teintes variables sur la plaque, en raison du temps de pose. Il y a donc lieu de douter qu'un sujet coloré puisse être reproduit dans ses teintes diverses, avec exactitude. »

Quelle que soit la facilité d'exécution du procédé, il me semble qu'étant donné son intérêt majeur, il n'a pas encore excité ici l'intérêt considérable qui lui est dû.

*
* *

Bois pour chambres de voyages. — L'un de nos journaux cite le *India textile Journal* à propos d'un bois spécial qui serait très utilisable pour la fabrication des chambres destinées à être employées dans les climats humides. Ce bois se nomme « billian ». Il pousse à Bornéo. Il est célèbre, dit-on, par sa résistance et sa durée sur terre et même dans l'eau. Après un long usage, il devient noir. Il est presque indestructible.

*
* *

Défauts des objectifs. — Au cours d'un article consacré dans « The Optician » aux défauts visibles et invisibles des objectifs, M. F. R. Dallmayer établit que les défauts sérieux des objectifs, au point de vue optique, sont invisibles d'après un examen ordinaire, et que les défauts visibles, tels que « empâtement de matières » (taches blanches ou noires) et « bulles d'air », à moins d'être nombreux, n'influent pas sur la bonté de l'objectif. Les défauts invisibles proviennent d'un mauvais polissage, de stries ou de veines dans le verre. Les lentilles faites de verre mal poli ne peuvent être rendues aplanétiques. Les stries ou veines sont produites pendant la fabrication du verre, au moment où l'on brasse les matières en fusion qui le composent.

*
* *

Quelques notes concises — Préparation rapide de l'hydrogène. — L'addition d'une petite quantité d'une solution de nitrate de cobalt au zinc dans la préparation de l'hydrogène produit un accroissement de rapidité dans la production du gaz.

Addition d'oxygène au gaz. — Le mélange de l'oxygène et de l'hydrogène peut, généralement, présenter quelque danger, mais, à Huddersfield, l'addition d'environ 6 pour 100 d'oxygène au gaz d'éclairage l'enrichit d'une puissance éclairante évaluée à 5 1/2 bougies.

Intensificateur. — Le métol et le sulfite de soude, d'après un rédacteur du *British Journal*, est le meilleur agent renforçateur à employer après que le négatif a été blanchi par le bichlorure de mercure. L'usage de l'ammoniaque présentant quelquefois l'inconvénient de détruire la pureté des blancs du cliché tout en ne donnant pas une énergie aussi grande.

Voici la formule indiquée :

Eau	100°.
Sulfite de soude	30°.
Métol	3°.

On peut remplacer le métol par une petite quantité d'acide pyrogallique ou d'hydroquinone.

Application nouvelle de la photographie. — Un chanteur bien connu a imaginé de faire photographier en miniature les morceaux de musique qu'il est appelé à exécuter de telle façon qu'ils n'occupent que le *recto* et le *verso* d'une carte unique. Il porte ainsi tout son bagage musical dans son portefeuille.

GEORGE DAVISON,
Secrétaire du Camera-Club.

Vienne, 25 novembre 1893.

Encore le repos dominical en Allemagne. — Je vous ai, à plusieurs reprises, parlé du mouvement qui s'est produit chez nos voisins et qui tend à sanctifier le dimanche dans les ateliers de photographie. Mais les patrons se sont toujours montrés hostiles à une mesure qui lèse leurs intérêts, et comme l'autorité n'est guère disposée à céder, les Sociétés germaniques ont envoyé au secrétaire d'État, M. de Bötticher, une députation de photographes professionnels qui ont essayé de démontrer que la mise en vigueur d'une mesure de cette nature ruinerait simplement les ateliers.

M. de Bötticher a répondu qu'il ne demandait pas mieux que d'attribuer aux photographes une situation exceptionnelle, mais qu'il se trouvait en présence de deux courants contraires, c'est-à-dire des patrons qui réclament la liberté du travail dominical, et des employés qui veulent chômer ce jour-là ou qui, à la rigueur, consentiraient à fournir trois heures de besogne; ils disent que cela suffit amplement, même dans les maisons les mieux achalandées.

Après plusieurs délibérations on s'est entendu sur un projet de réglementation qui limitera le travail du dimanche, en hiver, de 10 à 3 heures, en été de midi à 5 heures ou de 11 à 4 heures selon les localités.

Toutefois ce règlement ne s'appliquera qu'aux employés chargés de recevoir le client et à ceux qui font poser. Mais l'autorité consent à ce que les quatre dimanches qui précèdent Noël fassent exception, et les ateliers pourront rester ouverts toute la journée à la condition qu'ils demeureront fermés le jour de Noël.

Le ministre a rappelé aux délégués que la mesure n'atteint point les patrons qui, eux, ont toute liberté pour travailler le dimanche et pour se faire aider par les membres de leurs familles. De plus, la loi disposera que certaines opérations photographiques qui n'auront pu être achevées le samedi et qui ne sauraient être ajournées sans danger jusqu'au lundi, pourront être terminées par les employés dans la matinée du dimanche.

Le projet qui n'a point encore passé par la filière législative a de fortes chances d'être amendé.

*
**

Le Vieux-Neuf : le Photo-Crayon connu en 1869. — J'ai souvent parlé à cette place des excellents travaux de M. J.-S. Bergheim, un de nos plus actifs amateurs de Vienne. Il a été le premier à appliquer la méthode monoculaire, et ses portraits ont

fait sensation partout où il les a exposés. C'est ainsi que tout récemment, lors du concours organisé par la *Photographic Society of Great Britain*, une étude de M. Bergheim (tête de Turc), obtint un succès de curiosité et remporta le prix. L'épreuve semblait être peinte sur toile et on s'ingéniait à deviner le procédé employé. Vains efforts. M. Bergheim mit fin aux incertitudes en dévoilant sa méthode. Il s'agissait simplement d'un diapositif très mince, appliqué intimement sur le fond sur lequel l'épreuve semblait être imprimée. Le verre du diapositif remplaçait le verre du cadre.

Or ce procédé est assez ancien, mais on l'avait oublié. En 1869, Oliver Sarony, à Scarborough, annonça qu'il s'occupait d'une innovation grâce à laquelle on pouvait obtenir sans efforts et à peu de frais des portraits à grand effet et que des photographes, dépourvus de toute éducation artistique, réussiraient à l'égal des opérateurs les plus habiles. Les épreuves que M. Sarony exposa au cours de l'année 1869 furent admirées sans réserve. C'était une série de portraits du format de 32 x 40 centimètres, merveilleusement gradués de ton, entourés de hachures au crayon qui portaient des contours pour se perdre sur le bristol à gros grain qui semblait porter l'image. Le charme particulier de ces études engagea de nombreux photographes à acheter le droit d'exploiter le procédé que M. Sarony avait eu soin de faire breveter.

Or, les épreuves étaient tout simplement des agrandissements au collodion humide, c'est-à-dire des diapositifs presque pelliculaires, minces au point que les demi-tons n'étaient visibles que quand la plaque, séchée, avait reçu son dos de papier. L'illusion était complète au point que, quand on examinait de près ces épreuves, on demeurait convaincu qu'elles étaient imprimées sur le papier. Pour arriver à cette perfection, Sarony prenait un négatif, carte de visite ordinaire, le plaçait dans l'appareil de projection et on mettait au point sur une plaque de verre recouverte de papier blanc, de la même dimension que la plaque sensible sur laquelle il allait opérer. Puis l'objectif de la lanterne était masqué au moyen d'un couvercle muni d'un verre jaune. La glace dépolie de la mise au point était remplacée par la glace sensible, on enlevait le masque jaune et on exposait, habituellement au moyen d'un ruban de magnésium, allumé dans la lanterne, et brûlant pendant 30 secondes, ou bien en se servant d'une autre source de lumière. Mais pendant cette courte exposition il fallait dégrader l'image et pour obtenir ce dernier effet on découpait dans un grand carton une ouverture correspondant à la tête et aux épaules du modèle et on promenait doucement ce carton devant la glace sensible. On arrivait alors à une dégradation douce et artistique.

Voilà le procédé Sarony. Aujourd'hui M. Bergheim l'applique avec certaines modifications dont il est l'auteur et qui lui donnent des résultats surprenants. Voici les formules de ses bains d'argent et de ses révélateurs.

La glace est préparée, d'après la méthode humide, avec du collodion bromo-ioduré et dès qu'elle est prise, on la pose, collodion en dessus, dans un bain d'argent à 8 pour 100 versé dans une cuvette peu profonde. Après 3 minutes on enlève la glace qu'on fait égoutter et qu'on expose, encore tout humide. Immédiatement après l'exposition on développe avec :

Pyrogallol.	12 ^{gr.}
Acide citrique.	15 ^{gr.}
Eau.	60 ^{cc.}

Le développement doit être arrêté dès que l'image se montre. On fixe à l'hyposulfite de soude et on fait sécher.

Quand on presse l'épreuve séchée, par sa couche impressionnée, contre une feuille de papier blanc, les bords libres de l'image et les grandes lumières doivent apparaître

très nettement en blanc. Dans le cas contraire l'image est voilée et il faut recommencer avec un collodion moins récent ou ajouter au révélateur quelques gouttes de teinture d'iode. Lorsque les demi-tons apparaissent fuligineux, c'est qu'il y a eu excès de développement ou peut-être surexposition.

C'est seulement par un façonnage approprié, c'est-à-dire par un collage spécial sur un papier convenable que les épreuves arrivent à produire tout l'effet voulu. Au lieu de papier glacé, Sarony prenait du bristol ou du papier à dessin dur au toucher, grainé, sur lequel on traçait un fond de hachures, soit à la main, soit à l'aide d'une presse lithographique.

Depuis 1869, la méthode Sarony a eu le temps de se faire oublier. On ne la pratique plus guère et c'est à M. Bergheim que revient le mérite de l'avoir exhumée pour la vulgariser à nouveau. Les perfectionnements qu'il a apportés au procédé anglais sont assez considérables pour que son nom demeure désormais attaché au *Photocrayon*.

*
* *

Tracasseries fiscales dans l'ex-royaume du Hanovre. — On a reçu à Vienne des informations assez curieuses sur un procès intenté à un photographe ambulant par l'administration, à la suite d'une dénonciation d'après laquelle cet opérateur se serait trouvé en contravention avec la loi sur l'impôt professionnel. Le tribunal, heureusement mieux éclairé et plus progressiste que le fisc, a renvoyé le photographe hanovrien en motivant son jugement comme suit :

« L'inculpé a son domicile fixe à V..., où il paye patente. L'enquête a démontré que ses opérations dans la ville de M..., se bornaient à prendre des portraits ou des vues qu'il terminait chez lui, à V.... Il s'ensuit qu'il n'accomplit à M... qu'une partie de la besogne et que l'autre partie, au moins aussi importante que la première, il l'exécute à V..., où il a son atelier, c'est-à-dire le centre de ses opérations. Or, de ce qu'il fait une fraction de son travail à M..., on ne saurait déduire qu'il exerce son industrie en dehors de sa résidence normale. On ne peut donc l'assimiler à un photographe forain ou ambulant. »

Le jugement déclare de plus « que l'inculpé n'a pas non plus transgressé le § 1 de la loi du 3 juillet 1876, relatif aux commis voyageurs qui prennent des commandes pour compte d'industriels établis ailleurs. Le photographe que vise la poursuite, ne cherchait point à obtenir des commandes à M.... Il se bornait, pour la commodité de ses clients, à partager son temps entre V... et M.... Et en admettant même qu'il eût accepté des commandes, à l'exemple des commis voyageurs, on ne saurait l'incriminer sur ce chef, et il serait exempt de tous droits de patente puisqu'il prenait ses commandes sans avoir exhibé le moindre échantillon. » En conséquence, le fisc a été débouté et condamné aux dépens.

Sur l'appel interjeté par l'administration, le tribunal royal a confirmé la décision des premiers juges. Il demeure donc établi que le photographe qui paye patente au lieu de sa résidence habituelle, n'a besoin d'aucune licence pour exercer sa profession en province.

F. SILAS.



INFORMATIONS

Les recherches auxquelles se sont livrés MM. Budenberg et Heyr « au sujet des explosions provoquées par l'emploi des gaz à hautes pressions » et que les auteurs ont publiées dans le *Génie civil*, rendront un immense service aux photographes. Comme presque tous les laboratoires, en effet, possèdent un tube d'oxygène comprimé, servant à produire la lumière oxyhydrique soit pour les projections, soit pour les agrandissements, il ne sera donc pas inutile de suivre les conseils donnés par ces deux savants.

Les explosions occasionnées par l'emploi de gaz à haute pression sont assez fréquentes et suivies de regrettables accidents. La recherche minutieuse des causes qui ont pu les produire, tout en révélant sans doute ce qu'on aurait pu prévoir, a fait connaître cependant certains détails encore ignorés. Le *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale* en donne un intéressant résumé d'après le *Journal of Society of chemical Industry*.

Il n'y a pas lieu de parler des explosions qui se produisent par suite de l'emploi d'un matériel défectueux ou de manutentions maladroitesses, car, avec la prudence la plus élémentaire, on peut éviter beaucoup d'accidents. Mais on remarquera que les calculs de résistance, basés sur la pression statique du gaz employé, mènent assez loin de la vérité, et ne donnent que des résultats trop faibles.

L'examen d'un appareil ayant fait explosion, a permis de constater la négligence presque impardonnable qui préside quelquefois à l'établissement d'appareils pour hautes pressions, et la légèreté des industriels qui en font usage, et qui, sans considération aucune pour les dangers auxquels ils exposent leur personnel, préfèrent un matériel à bas prix à un outillage qui offrirait toutes garanties de solidité. Dans la pratique, les gaz à haute pression sont entièrement contenus dans des cylindres en acier munis d'un robinet; c'est sur un collet que l'on fixe à la suite de ce robinet le tuyau de communication, qui est lui-même muni d'un robinet de réglage et d'un manomètre.

La première observation à faire, est la rapidité avec laquelle, dès l'ouverture du robinet et malgré toutes les précautions que l'on prend pour modérer l'opération, l'aiguille du manomètre se précipite vers le point du cadran qui indique la pression du gaz dans le cylindre; le même fait se produit, même quand on réduit le jet de gaz au diamètre d'un fil, en le faisant passer par la plus petite ouverture qu'il soit possible de percer ($1/10^{\circ}$ de millimètre de diamètre).

On observe, en second lieu, que le tuyau d'amenée, le manomètre et le régulateur sont remplis d'air en quantité relativement considérable, auquel vient se mélanger le gaz comprimé.

On peut donc déduire de ce qui précède que les effets produits sont presque instan-

tanés; que la rapidité avec laquelle le gaz s'échappe produit un frottement qui doit augmenter sensiblement la température du gaz; que l'air contenu dans les tuyaux, robinets, etc., se trouve être instantanément comprimé à la même pression que le gaz dans le cylindre; d'où résulte un accroissement de température. Cette chaleur s'ajoute à celle qui est développée par le frottement, de sorte que l'air et le gaz mélangés peuvent atteindre une température très élevée.

Cet accroissement de la température est suffisant, même à une pression de moins de 100 atmosphères, pour dissocier les éléments des composés hydrogénés. Il suffit, pour s'en rendre compte, de faire l'expérience avec de l'air à une pression de 80 atmosphères, on arrive ainsi à carboniser des copeaux de bois. Dans le cas où le gaz comprimé est de l'oxygène, ce gaz peut se combiner instantanément, et faire explosion avec certaines matières organiques, telles que l'huile.

Il est évident, par ce qui précède, que même dans le cas où l'on emploie un gaz inerte, comme l'azote ou l'acide carbonique, la pression supportée instantanément par les appareils est de beaucoup supérieure à celle du gaz dans le cylindre.

On voit donc qu'il est possible et même facile d'adopter quelques précautions élémentaires qui écarteraient tout risque d'explosion.

D'après cela, il serait facile d'éviter qu'il y ait des traces d'huile ou de tout autre élément organique dans l'intérieur des appareils.

Il serait possible de faire usage d'un obturateur poreux pour modérer le passage du gaz à la sortie du cylindre.

Enfin, il convient d'employer des appareils présentant une résistance suffisante et d'une fabrication soignée. Il faut aussi éviter de revêtir diverses parties de l'appareil et les laisser toutes en vue. Beaucoup de fabricants essayent leur manomètres avec une pompe à huile; c'est un usage dont il faut s'abstenir avec soin.

Il est également utile de réduire le plus possible les espaces nuisibles, d'après ce qui a été dit.

Il reste surtout à appeler l'attention sur deux points caractéristiques des explosions occasionnées par la présence de l'huile et qui sont leur violence et leurs effets localisés.

Une explosion provenant de gaz hydrogène en contact avec de l'oxygène, et ayant lieu dans une partie d'un appareil bien conditionné peut n'occasionner que peu de dégâts. Mais, si l'explosion est due à la décomposition de l'huile, elle est généralement des plus violentes et peut atteindre une température suffisante pour fondre le cuivre, tout en restant localisée dans une portion restreinte de l'appareil. Ainsi, une explosion produite dans un tube de 6 millimètres de diamètre intérieur s'est trouvée limitée sur une longueur de 8 à 10 centimètres, et les parois avaient été chauffées au point de doubler le diamètre du tube et d'occasionner sa rupture, tandis qu'un manomètre placé à quelque distance de là n'avait subi aucune détérioration.

*
**

Une nouvelle publication périodique : *Bretagne-Revue*, propose un concours international d'illustration photographique, dans le but d'aider à la diffusion de l'illustration par le cliché photographique.

Les sujets proposés sont : Illustration d'une nouvelle de M. L. Berthaut, caricatures, scènes mimées, épreuves composites, scènes de genre et instantanés.

Le concours sera clos le 20 janvier prochain.

La direction de la *Revue*, à Rennes, 9, rue Cocharrière, donnera tous les renseignements.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE PHOTOGRAPHIE

GENÈVE 1893

LISTE DES RÉCOMPENSES (*suite et fin*).

Classe C. — Appareils et produits.

JURY : MM. L. Lumière, C. Steinheil, E. Suter, Thury et Amey.

Hors Concours,

MM. J. Dubouloz (Paris) (Compagnie française de l'Autocopiste); Jules Philippe (Genève) Agent de la maison A. Lumière et ses fils, à Lyon (M. L. Lumière, membre du Jury); E. Suter (Bâle) (Jury); C. A. Steinheil (Munich) (Jury); Thury et Amey (Genève) (Jury).

Médailles de vermeil.

MM. A. Perron (Mâcon); C. Zeiss (Iéna).

Médailles d'argent.

MM. Em. Bühler (Mannheim); J. Carpentier (Paris); Engel-Feitknecht (Douaize); Frey et C^{ie} (Aarau); Gauthier-Villars et Fils (Paris); Ed. Siegwart (Bâle); F. Weissbrop et C^{ie} (Francfort).

Médailles de bronze.

MM. Ed. Bernaerts dry plate C^o (Gand); D^r Curchod-Matras et C^{ie} (Nyon); J. Formstecher (Offenbach); C. P. Goerz (Berlin); Haake et Albers (Francfort); F. Jarret (Paris); P. Lacroix (Genève); Smith et C^{ie} (Zurich); *Revue suisse de Photographie* (Genève); R. W. Thomas et C^o (Londres).

Mentions honorables.

MM. M. Blochwitz (Dresde); G. Chanal (Genève); Th. Faivret (Chaux-de-Fonds); J. Forster (Salzbourg); J. Hauff (Feuerbach); Janssen et C^{ie} (Cologne); D^r R. Jacoby (Berlin); Ed. Jerzabeck et Fils (Mayr-Meustadt); Meyer et Vanner (Zurich); D^r A. Mazel (Genève); Pfister et Meyer (Zurich); E. Perrotet (Genève); A. Spuhler (Neufchâtel); L. Van Neck (Anvers); E. Van Bosch (Strasbourg); G. Winter (Neufchâtel); Zeiss et Schneevoigt (Leipzig).

La médaille de vermeil offerte par la *Revue suisse de Photographie* destinée à « l'établissement optique qui, dans ces dernières années, a le plus fait progresser l'optique photographique », a été attribuée à la maison C. Zeiss, à Iéna.

N.-B. — Les noms sont classés par ordre alphabétique.



A TRAVERS LES REVUES

Positifs obtenus directement à la chambre. — M. A. Corsi, dans le *Bulletin* de la Société photographique italienne, indique le procédé suivant :

Préparer les bains :

Sol. A.	Solution saturée d'alun, de chrome.	
Sol. B.	Acide borique.	3 ^{fr.}
	Eau.	1000 ^{fr.}
Sol. C.	Sol. A.	20 ^{fr.}
	Sol. B.	10 ^{fr.}
	Eau.	1000 ^{fr.}
Sol. D.	Bichromate de potasse.	25 ^{fr.}
	Acide nitrique.	10 ^{fr.}
	Sol. A.	25 ^{fr.}
	Eau.	1000 ^{fr.}
Sol. E.	Potasse caustique.	2 ^{fr.}
	Bromure de potassium.	2 ^{fr.}
	Eau.	1000 ^{fr.}

Le négatif est exposé et développé comme à l'ordinaire, en ayant bien soin de ne pas avoir de voile. Après lavage, on place le négatif dans la solution A jusqu'à ce que l'image, de noire qu'elle était, soit devenue rouge. Il est ensuite immergé, par trois fois, dans des solutions neuves C et placé un instant dans le bain D. Aussitôt après il faut le plonger dans la solution E jusqu'à ce que l'image rougeâtre soit disparue. On procède alors à un lavage abondant.

La plaque est exposée à la lumière diurne diffuse pendant 30 secondes, ou 5 à 10 minutes à celle d'une lampe à gaz.

Le développement à l'iconogène ou au pyro fait apparaître une image positive.

*
* *

Argenture de l'aluminium. — De la *Revue de chimie*, ce procédé peut intéresser nos lecteurs, surtout depuis l'emploi de ce métal dans les appareils de photographie.

Recouvrir l'aluminium du bain suivant :

Eau.	1000 ^{fr.}
Glycérine.	50 ^{fr.}
Chlorure de zinc	25 ^{fr.}
Iodure de zinc	25 ^{fr.}

On chauffe ensuite à 400°; après lavage on peut argenter par les procédés connus.



INVENTIONS NOUVELLES

Lanterne photographique, « dite bijou », système Chorretier. — Le matériel photographique de voyage, bien que très réduit, si l'on considère ce qu'il était il y a trente ans, semble encore très embarrassant et, parmi les accessoires, chaque touriste se demande : *Quelle lanterne vais-je emporter?*

Celle que vient d'imaginer M. Chorretier, de Lyon, peut être classée parmi les plus légères et nous n'en connaissons pas de moins volumineuse. Une enveloppe métallique protège le verre pour le voyage; lorsqu'on la retire, la lanterne peut être posée sur une table; elle est bien équilibrée, sa base étant assez large proportionnellement à sa hauteur.

La figure ci-contre est le sixième de sa grandeur.

La mèche est formée de fils de coton, que l'on trouve partout.

L'huile d'olive est recommandée par l'inventeur; à défaut, on peut employer l'huile à brûler ordinaire ou une huile de table. Les huiles minérales ou les essences ainsi que l'alcool ne doivent pas être employés.



La contenance du réservoir est de 5 grammes d'huile, qui suffisent pour l'éclairage d'une heure et demie.

L'intensité d'éclairage est celui d'une bougie.

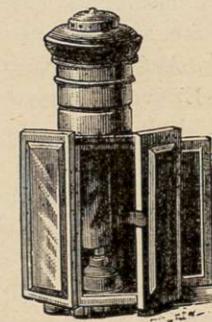
Un bouchon à vis permet d'obturer ce réservoir de façon que l'huile ne se répande pas pendant le voyage.

*
* *

Lanterne photographique pour laboratoire et voyage, système Chorretier. — Malgré la grande quantité de lanternes de laboratoire, M. Chorretier, sachant qu'un grand nombre d'insuccès sont dus à certaines de ces lanternes qui laissent filtrer la lumière blanche de l'intérieur de tous les côtés, en a imaginé une avec laquelle on peut être certain de ne pas avoir ces petites fissures souvent imperceptibles, mais toujours dangereuses pour nos préparations sensibles.

D'une forme cubique, son peu de volume permet encore de l'emporter en voyage.

Elle est garnie sur deux de ses faces de verres rouges, et sur une face d'un verre jaune recouvert d'un verre vert monté dans un cadre mobile. Cette disposition a l'avantage de donner instantanément un éclairage plus ou moins inactif et sans danger pour la préparation sensible que l'on emploie.



Une lampe à huile est placée à l'intérieur, de façon que la mèche puisse être baissée ou remontée à volonté à l'aide d'un bouton situé à l'extérieur.

On peut enlever cette lampe sans aucun démontage et la remplacer par une bougie dont l'emplacement est disposé.

On comprend que nous ne puissions dire que cette lanterne est plus parfaite que celle des autres constructeurs; mais nous l'avons essayée, et nous pouvons assurer qu'elle n'a pas les défauts que nous reprochons à un grand nombre; l'obturation de la lumière est absolue.

En résumé, les avantages sont les suivants :

- 1° Tamisation absolue, par les verres, du moindre filet de lumière intérieure;
- 2° Aérage puissant;
- 3° Grandes dimensions des surfaces éclairantes par rapport au volume de la lanterne;
- 4° Solidité, bon fonctionnement du réglage de la flamme.

Nous conseillons, comme l'inventeur, de ne pas brûler de l'huile de pétrole ou de l'essence dans cette lanterne; on évitera ainsi les accidents signalés lorsque l'on emploie ces combustibles dans un espace restreint, relativement peu aéré.

BIBLIOGRAPHIE

La Bibliothèque du Photographe vient de s'enrichir de deux nouveaux ouvrages dont nous sommes heureux de signaler l'apparition et qui tous deux sont édités par Charles Mendel, 118, rue d'Assas, Paris.

Le premier est un *Traité du Stéréoscope et de la Photographie stéréoscopique* : il est dû à la plume autorisée de M. F. Drouin dont la compétence est bien connue en matière de science photographique. C'est un ouvrage complet dans lequel les amateurs de stéréoscope trouveront avec toutes les notions théoriques et techniques relatives aux merveilleux effets de l'instrument, les indications pratiques et de détail pour produire, avec les appareils usuels, des épreuves positives, sur papier ou verre, donnant le relief stéréoscopique.

L'ouvrage, illustré de 164 figures originales ou reproductions en photogravure, et de deux phototypies d'après les clichés de l'auteur, forme un beau volume de 200 pages. Prix : 3 fr. 50.

Le second ouvrage porte un titre un peu long mais dont nous ne pouvons rien retrancher à moins d'être incomplet. *La Photographie au charbon et ses applications à la décoration du verre, de la porcelaine, du métal, du bois, des tissus, ainsi que la production des portraits Simili-Camaïeux, des photographies lumineuses, des Lithophanies; des Filigranes, suivie des procédés au bitume de Judée, du Photocalque indélébile, etc., etc.*

L'auteur en est M. Fisch, le chercheur patient et laborieux à qui sont dus la plupart des procédés industriels de reproduction actuellement en usage.

Dans la première partie, le procédé au charbon est exposé dans ses moindres détails et réduit à sa plus grande simplicité. Les principales applications qui en découlent sont décrites avec la méthode et la clarté qui caractérisent la manière de l'auteur. Il livre dans la deuxième partie les différents procédés qu'il a créés ou perfectionnés pour la reproduction inaltérable des dessins et en décrit minutieusement les manipulations et les dosages.

Huit reproductions encartées dans l'ouvrage sont tirées directement d'après des planches préparées par l'auteur qui est un praticien dans toute la force du terme.

Un volume de 185 pages : 3 fr. 50. — Ch. Mendel, 118 et 118 bis, rue d'Assas, Paris.

*
**

Recettes et conseils inédits à l'amateur photographe, par M. Georges Jardin. — In-18 jésus, 1893. Prix : 1 fr. 25.

Ce petit livre est un simple recueil, *pratique* avant tout, dans lequel l'auteur a rassemblé et condensé les mille petits détails qui sont la condition *sine qua non* de réussite d'une photographie irréprochable.

Choix du matériel et soins à apporter à son entretien; production de l'image négative (*phototype*) et les différentes opérations de la *pose*, du *développement* et du *fixage*; tirage des épreuves positives (*virage*, *fixage*, *montage*), tel est l'ordre suivi. Une sorte de dictionnaire photographique, contenant les formules les meilleures et les plus nouvelles pour *révélateurs*, *virages*, *renforceurs*, termine l'ouvrage. (Paris, Gauthier-Villars et fils, 55, quai des Grands-Augustins.)

BREVETS RELATIFS A LA PHOTOGRAPHIE

Publication du Cabinet Émile Barrault, fondé en 1856, 58 bis, rue de la Chaussée-d'Antin.

- N° 229.509. — 20 avril 1893. — Enfiloir pour la mise en place des photographies.
 N° 229.556. — 22 avril 1893. — Hansen. — Chambre noire.
 N° 229.572. — 24 avril 1893. — Lezy. — Jumelle photographique.
 N° 229.633. — 26 avril 1893. — Arauner. — Appareil pour le changement des plaques photographiques dans les chambres obscures portatives.
 N° 229.948. — 9 mai 1893. — Morin. — Panier laveur extensible à l'usage de la photographie.
 N° 230.276. — 23 mai 1893. — Ferguson. — Machine phototype.
 N° 230.310. — 24 mai 1893. — Jubelin. — Châssis à grillages.
 N° 230.350. — 25 mai 1893. — Lumière (les sieurs). — Emploi des sels cobaltiques pour l'obtention d'images photographiques.
 N° 230.408. — 27 mai 1893. — Farjas. — Procédé permettant de fabriquer directement des clichés typographiques avec des photographies.
 N° 230.429. — 29 mai 1893. — Schwarzschild et Raders. — Appareils automatiques de photographie.
 N° 230.747. — 10 juin 1893. — Lenoir. — Gravure typographique.
 N° 230.859. — 14 juin 1893. — Lippert jeune. — Obturateur photographique.
 N° 231.002. — 20 juin 1893. — Actien-Gesellschaft für Anilin-Fabrikation. — Développement photographique.
 N° 231.092. — 24 juin 1893. — Garceau. — Photochronographe.

DIRECTEUR : M. JOSEPH JAUBERT

Lat. N. : 48° 51' 27". — Long. E. : 0 h., 0 m., 5 s. 5. — Alt. : Barom. : 48^m,50; Therm. Hygrom. : 89^m,55; Pluviom. : 90^m,90.

OCTOBRE 1893

DATES	BAROMÈTRE : 0° à midi :						TEMPÉRATURE DE L'AIR			HUMIDITÉ DE L'AIR		PLUIE ou NEIGE en 24 heures.	VENT		ÉTAT DU CIEL Le chiffre indique la nébulosité moyenne, c'est-à-dire la fraction du ciel cachée par les nuages.	LUMIÈRE					REMARQUES		
	700+						DE L'AIR			DE L'AIR			Direction.	Vitesse moy. en Kil. à l'heure.		SOLEIL		ACTINOMÈTRE à midi					
	mm	0°	0°	0°	0°	0°	Min.	Max.	Moy.	Min.	Max.					Durées vraies	Constatées	Boule incolore	Boule noire	différence			
1	49.85	8.1	18.1	15.10	55	95						S	8.0	55	Nuag. brouill.	11.58	5.50	17.5	21.1	5.6			
2	51.86	11.1	16.0	15.55	51	91	6.5	SSW	15.7	76	Tr.nuag.pluie.	11.54	2.05	20.7	25.7	5.0							
3	46.74	9.5	16.1	12.80	58	92	17.4	W	22.8	50	Nuag.pl.grèle.	11.51	7.40	29.5	40.1	10.8							
4	44.08	8.8	15.6	12.20	48	88	0.6	SW	18.8	50	Nuag.pluie.	11.27	6.50	19.0	22.4	5.4							
5	44.95	10.9	18.9	14.90	62	81	7.5	S	18.5	78	Tr.nuag.pluie.	11.24	1.10	17.1	19.5	2.2							
6	50.55	12.5	18.5	15.40	50	91	0.7	SSW	16.0	75	Nuag.pluie.	11.20	5.10	20.4	22.9	2.5							
7	51.81	11.6	14.8	15.20	75	92	4.2	S	15.0	80	Tr.nuag.pluie.	11.17	0.40	14.6	16.0	1.4							
8	55.20	11.9	18.6	15.25	55	91	0.0	ESE	11.8	65	Nuag.pluie.	11.15	2.20	20.2	21.8	4.6							
9	49.52	10.7	17.8	14.25	55	95	5.6	SSE	18.8	75	"	11.10	2.55	19.2	22.2	5.0							
10	59.70	10.8	16.6	15.70	40	91	1.0	SW	19.0	58	"	11.06	4.50	25.7	55.6	7.9							
11	59.55	9.5	18.6	14.05	51	86	0.0	S	15.9	98	Couv.gouttes.	11.05	0.00	21.5	21.7	5.4							
12	60.42	10.1	15.5	12.70	48	88	0.0	NS	14.6	50	Nuag.brouill.	10.59	2.20	17.5	20.9	5.0							
13	64.68	6.4	15.6	11.00	46	95		W	5.5	25	"	10.56	5.20	19.0	24.0	5.0							
14	61.44	8.7	16.6	12.65	69	88	0.0	SW	17.0	90	Tr.nuag.pluie.	10.52	0.10	15.9	17.7	1.8							
15	61.75	14.5	16.8	15.55	76	87		WSW	15.5	100	Couvert....	10.49	0.00	19.5	21.5	2.0							
16	62.05	15.7	16.9	15.50	55	81		SW	12.6	100	"	10.45	0.00	17.9	19.5	1.6							
17	62.79	14.4	19.0	16.70	54	89	0.6	W	12.5	86	Tr.nuag.pluie.	10.42	0.40	21.4	24.8	5.4							
18	57.67	10.0	18.0	14.00	64	95	7.5	NS	10.0	90	"	10.58	0.40	21.1	24.6	5.5							
19	67.68	7.0	14.6	10.80	48	80		NNE	7.9	0	Tr.beau rosée.	10.55	7.50	26.5	55.6	9.1							
20	69.00	7.0	14.9	10.95	48	95		N	5.9	0	"	10.51	7.10	26.2	54.6	8.4							
21	67.26	6.9	18.2	12.55	42	90		S	2.5	0	Tr.b.brouill.	10.27	6.25	27.0	55.7	8.7							
22	65.14	7.5	19.0	15.25	41	91	0.0	WNW	5.2	20	Peu nuag.pl.	10.24	6.45	26.9	54.5	7.4							
23	67.68	10.1	14.8	12.45	47	95	0.2	NNE	10.0	48	Nuag.pluie.	10.21	6.00	21.4	26.7	5.5							
24	68.98	6.1	15.4	9.75	50	88		NE	5.9	15	Peu nuag.br.	10.18	0.10	19.5	25.4	6.1							
25	65.26	2.1	14.8	8.45	58	97		SSW	8.8	0	Tr.beau.br.	10.14	6.15	25.1	55.2	10.1							
26	57.66	7.9	14.4	11.15	65	88		SW	14.9	88	Tr.nuag....	10.11	1.10	15.9	18.5	2.6							
27	59.10	6.8	15.5	10.15	45	92	1.2	WNW	10.8	55	Nuag.pluie.	10.07	7.50	25.8	55.2	9.4							
28	61.40	1.7	15.1	8.90	47	89		SW	11.2	81	Tr.nuag.br.	10.04	5.50	24.0	52.0	8.0							
29	55.85	10.5	14.7	12.60	64	95	4.4	SSW	17.9	100	Couv.pluie.	10.01	0.00	19.1	22.6	5.5							
30	55.76	4.9	11.9	8.40	80	100	14.8	N	8.5	100	"	9.57	0.00	6.9	7.6	0.7							
31	59.08	5.0	8.8	5.90	47	91		N	10.0	24	P.nuag.rosée.	9.55	2.00	19.9	28.2	8.5							
Potiaux	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
Morennes	58.52	8.94	15.95	12.45	55	90		69.8	"	12.2	58		555.29	96.45	"	"	"	"	"	"	"	"	"

PÉTITE CORRESPONDANCE

B., à L.-P. — Impossible de renforcer vos clichés, ils sont déjà trop durs. Du reste, il faut pour que le renforcement puisse se faire avec utilité, avoir un cliché très détaillé. Quand il n'y en a pas, rien ne peut les faire sortir.

Il sera rendu compte de tout ouvrage photographique dont deux exemplaires seront envoyés au bureau du journal.

La reproduction, sans indication de source, des articles publiés par le Paris-Photographe, est interdite. La reproduction des illustrations, même avec indication de provenance, n'est autorisée qu'en cas d'une entente spéciale avec l'éditeur.

Directeur-Propriétaire : Paul NADAR.

Le Gérant : Aglaüs BOUVENNE.

28 160. — Imprimerie LAHURE, 9, rue de Fleurus, Paris.



Héliog. Dujardin

Clichés Nadar

Imp.Ch Wittmann

NADAR - ACTUALITÉ

1. STROLMANN.
2. RZEVUSKI.
3. NIKITINE.
4. SIERGUEW.
5. BOTKINE.
6. DRAGUICHEVITCH-NIKTICH
7. WECHKOURTZOW.
8. GRÉVENITZ.
9. SOLOVIEV.
10. DE PETROW.
11. RADIONOW.
12. KRAFT.

LES OFFICIERS DE L'ESCADRE RUSSE A PARIS
MM.

- | | |
|-----------------------------|-----------------|
| 13. ARISTOW. | 22. GRIGORIEW. |
| 14. PRINCE DOLGOROUKOW. | 23. MEDREDIEW. |
| 15. DOUKELSKI. | 24. OKOTINE. |
| 16. HOMOTIANO. | 25. SIELIETZKI. |
| 17. TOLSTOI. | 26. BRANDT. |
| 18. MARTINOW. | 27. FRODOTIEW. |
| 19. AVELLANE. | 28. DE MEYER. |
| 20. C ^T KRIEGER. | 29. ZMIGRODSKI. |
| 21. C ^T STEMANN. | 30. PODHOURSKI. |

43. ZILOTI.

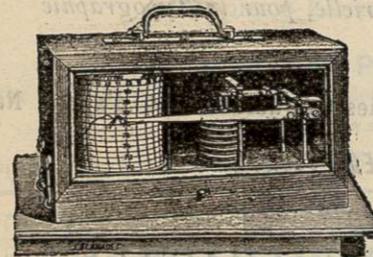
31. MIKROW.
32. BOUTAKOW.
33. FILIPOVSKI.
34. AKIMOW.
35. VINOGRADOW.
36. RIMSKY-KORSAKOW.
37. HIRIAKOW.
38. NIEBOLSINE.
39. MOLODIEJNIKOW.
40. SANGOVITCH.
41. FORVISNEV.
42. MAXIMOW.

INSTRUMENTS DE PRÉCISION

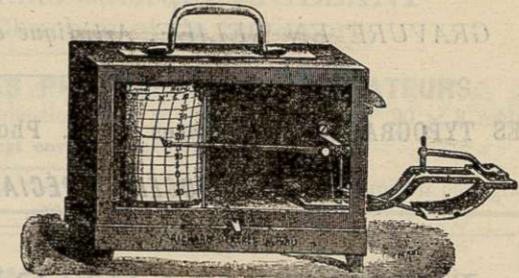
POUR LA MESURE ET LE CONTROLE DE TOUS LES PHÉNOMÈNES PHYSIQUES

APPAREILS ENREGISTREURS

ÉCRIVANT A L'ENCRE LEURS INDICATIONS D'UNE FAÇON CONTINUE SUR UN PAPIER SE DÉPLAÇANT EN FONCTION DU TEMPS



BAROMÈTRE ENREGISTREUR
Réglementaire à bord par décision
de M. le Ministre de la Marine.



THERMOMÈTRE ENREGISTREUR
Modèle du Bureau central météorologique
de France.

POUR LA MÉTÉOROLOGIE

Actinomètres, Anémomètres et Anémoscopes, Baromètres, Hygromètres
Pluviomètres, Psychromètres, Thermomètres enregistreurs

POUR L'ÉLECTRICITÉ

Ampèremètres et Voltmètres à cadran et enregistreurs
Compteurs d'énergie électrique pour abonnés à l'éclairage public et autres
Compteurs horaires. Wattmètres enregistreurs

POUR LA MÉCANIQUE

Dynamomètres de traction sans ressorts
(lecture ou enregistrement devant les yeux de l'intéressé)
Pour voitures de maître, voitures de commerce
chemins de fer, remorqueurs, etc.
Dynamomètre de transmission enregistreur
Indicateurs de vitesse, de hauteur d'eau, de marche des machines
Indicateurs dynamométriques de Watt et de Richard
Manomètres enregistreurs

RICHARD Frères

8, IMPASSE FESSART — PARIS

43, LONDON WALL, LONDRES

CONSTRUCTION D'APPAREILS SUR DESSINS

TÉLÉPHONE

CINÉMATHEQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHEQUE - MUSÉE

ROUGERON, VIGNEROT & C^{IE}

MAISON FONDÉE EN 1885

118, rue de Vaugirard, 118

PHOTOGRAVURE — CHROMOTYPOGRAPHIE — PHOTOLITHOGRAPHIE

GRAVURE EN RELIEF, Artistique et industrielle, pour la Typographie

CLICHES TYPOGRAPHIQUES d'après Lavis, Photographies, Aquarelles et d'après Nature

PAR PROCÉDÉ SPÉCIAL DE DEMI-TEINTE

HÉLIOGRAVURE EN CREUX

La Maison ROUGERON, VIGNEROT et C^{ie} a l'honneur d'informer MM. les Amateurs, qu'en outre des travaux pour les Éditeurs, elle se charge de toute reproduction de Gravures, Photographies, Aquarelles, Peintures, etc., quels que soient les documents qu'on lui remet.

PAPIER ARISTOTYPE LIESEGANG

Ce papier est sensible et conserve ses bonnes qualités pendant des mois. Les épreuves aristotypiques rendent avec la plus grande fidélité les détails du cliché. Même les phototypes faibles donnent de bonnes photocopies parce que le papier aristotype possède la particularité de rendre les lumières plus vives et les ombres plus vigoureuses que le papier albuminé. Le tirage se fait plus vite et on peut facilement obtenir une surface soit mate, soit brillante.

« Les épreuves aristotypiques sont superbes ». — M. LÉON VIDAL.

PHOTOGRAPHISCHES ARCHIV

Revue bi-mensuelle de la Photographie et ses applications aux arts, aux sciences et à l'industrie

RÉDIGÉ PAR M. LE D^r P.-E. LIESEGANG

FONDÉ EN 1860

Abonnement : 11 fr. 50 par an.

DER AMATEUR-PHOTOGRAPH

Bulletin mensuel illustré paraissant le 1^{er} de chaque mois

Abonnement : 6 fr. 50 par an.

PHOTOGRAPHISCHER ALMANACH

Annuaire photographique allemand fondé en 1860

Prix : 1 fr. 25

Le Prix-Courant des Appareils et Papiers photographiques et le Catalogue de la Bibliothèque photographique Liesegang sont envoyés franco sur demande.

ED. LIESEGANG. DUSSELDORF-sur-RHIN (Allemagne)

E. LAMY

43, RUE DE COLOMBES, A COURBEVOIE

NOUVEAU PAPIER-LAMY AU GNO-BROMURE-STUQUÉ-GLACÉ

Blanc et rosé, V^{me} espèce

donnant, par développement, des agrandissements et des photocopies aussi brillants, aussi harmonieux, aussi inaltérables que ceux du papier au charbon.

Papiers-Lamy au Gélantino-Bromure
Papier-Lamy au Gélantino-Chlorure MAT
Papier-Lamy au Gélantino-Chlorure BRILLANT
Papiers-Lamy au Charbon et de transport

AGRANDISSEMENTS POUR LES PHOTOGRAPHES ET AMATEURS

Sur papier au gélantino-bromure, depuis la dimension 18 × 24 jusqu'à celle de 0^m,90 × 2 mètres.

Le Catalogue avec prix est envoyé franco sur demande.

Ces papiers se vendent aussi en France et à l'Étranger chez les principaux fournisseurs de produits photographiques.

BREVETS D'INVENTION

OBTENTION & DÉFENSE

des BREVETS

EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

RECHERCHES D'ANTÉRIORITÉ

ÉTUDE

DES

Inventions

TRANSFÉRÉ : 58 bis, CHAUSÉE D'ANTIN, 58 bis, PARIS (TÉLÉPHONE)

OFFICE ÉMILE BARRAULT FONDÉ EN 1856
H. JOSSE, Successeur — Ancien Elève de l'École Polytechnique
MEMBRE DU SYNDICAT DES INGÉNIEURS-CONSEILS
TRANSFÉRÉ : 58 bis, CHAUSÉE D'ANTIN, 58 bis, PARIS (TÉLÉPHONE)

Les Publications suivantes :

L'INGÉNIEUR

Moniteur du Breveté

5 fr. par an, 24 livraisons,

donnant le Catalogue complet des Brevets

REVUE INDUSTRIELLE

Grande Publication hebdomadaire fondée en 1870

Paris, 25 fr. par an, 1500 col. texte et nombr. gravures

Annonces Industrielles — Ont été réunies à notre Office de

BREVETS D'INVENTION

REVUE UNIVERSELLE DES INVENTIONS NOUVELLES

Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

ÉDITION Z (Comprenant les éditions A, B, C, D, E, F et G.) — Un an, 38 fr. ; Union postale, 52 fr.

NOTA. — Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. Ils doivent être adressés à l'Administration de la REVUE. Pour les abonnements de six mois, prendre la moitié du prix de l'abonnement d'un an augmenté de 50 centimes.

Produits Photographiques Marque H★R

DE M. H. REEB, PHARMACIEN DE 1^{re} CLASSE

Universellement reconnus les plus rationnels et les plus parfaits.

L'ÉCLAIR

Révélateur par excellence, en liquide concentré qu'il suffit d'étendre d'eau pour avoir un développeur tout prêt à servir de suite. Inaltérable, même en vidange, il convient aux glaces, pellicules, etc., de toutes marques. — Dose pour 1 litre 3 francs : 1/2 litre 2 francs.

LE ROBUROL

Renforceur concentré en un liquide unique ; donne, par simple addition d'eau, un bain renforçant, directement sans autre manipulation et qui conserve ses propriétés même après usage. — Le flacon : 2 fr. 50.

LE FIXO-VIRO

Bain de fixage et de virage combinés et concentré en un liquide unique. Convient à tous les papiers, donne tous les tons, est inaltérable et sert jusqu'à épuisement. Pour usage on étend d'eau. Dose p^r 1 lit. 4'50 ; 1/2 lit. 2'50.

Détail dans toutes les bonnes Maisons. — Maison de Gros à NEUILLY (Seine).

PLAQUES SÈCHES

Au gélatino-bromure d'argent, préparées mécaniquement

PERRON

Usine à vapeur à BEL-AIR-MACON

RAPIDITÉ — PROPRETÉ — FINESSE

Ces plaques réunissent à un degré qui n'avait pas été atteint encore toutes les qualités recherchées pour la Photographie

PLAQUES AU CHLORURE

POUR PROJECTIONS — STÉRÉOSCOPE — VITRAUX

On obtient par quelques secondes d'exposition au châssis-presse en les développant, une richesse de tons extraordinaire

Dépôt général chez VERA et MARTIN, 55, rue des Petites-Écuries

A PARIS

Et chez les principaux marchands de fournitures photographiques

EN PLEINE FORÊT

(à six lieues de Paris)

MAISON RUSTIQUE

EN PARTIE MEUBLÉE, (— UN HECTARE CLOS, fruitier, potager, écuries)

AVEC

DEUX GRANDS

ATELIERS DE PEINTRE

A VENDRE

(S'adresser aux Bureaux du Paris-Photographe)

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

GRAND PRIX
Exposition universelle
PARIS 1889

A. LUMIÈRE & SES FILS

GRAND PRIX
Exposition universelle
PARIS 1889

Capital: 3,000,000 de francs

Usine à Vapeur: Cours Gambetta et Rue Saint-Victor

MONPLAISIR-LYON

PAPIER AU CITRATE D'ARGENT

POUR L'OBTENTION D'ÉPREUVES POSITIVES PAR NOIRCISSEMENT DIRECT

La rame 500 feuilles 50 x 60 400 fr.
1/2 — 250 — — 215 —
1/4 — 125 — — 110 —

NOUVEAUX PRIX

Nos papiers sont préparés en 2 teintes
ROSE et MAUVE
Prière de désigner toujours la coloration

DIMENSION EN CENTIMÈTRES	Vis. le	Album									
	7x11	9x12	12x16	13x18	15x21	18x24	21x27	24x30	30x40	40x50	50x60
24 feuilles	0 75	1 »	1 60	2 »	2 75	3 50	4 50	5 50	9 »	15 »	22 »
12 feuilles	0 45	0 60	0 90	1 10	1 40	1 80	2 40	3 »	4 80	7 60	11 50
6 feuilles	0 30	0 35	0 50	0 60	0 90	1 10	1 40	1 60	2 60	4 »	6 50
3 feuilles	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3 50
1 feuille	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1 50

Dépôt chez tous les principaux Marchands de Fournitures photographiques.

OFFICE GÉNÉRAL DE PHOTOGRAPHIE

ET

GALERIE

MAISON FONDÉE EN 1855

MÉDAILLE D'OR 1878

Nadar

SEPT
Diplômes d'honneur

51, RUE D'ANJOU
53, RUE DES MATHURINS

DE 1885 A 1887.

PARIS

GRAND PRIX

Exposition universelle de 1889

PORTRAITS EN TOUS GENRES ET DE TOUTES GRANDEURS

Portraits à domicile de jour et de nuit

SPECIALITÉ D'AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES

Peintures à l'huile, pastels, aquarelles, émaux et miniatures d'après documents

ÉDITION NADAR

CÉLÉBRITÉS CONTEMPORAINES

15,000 clichés de toutes grandeurs

EPREUVES STÉRÉOSCOPIQUES

TÉLÉPHONE N° 22052

NOUVELLE LAMPE-NADAR

à POUDRE DE MAGNESIUM

LUMIÈRE CONTINUE OU INTERMITTENTE

APPAREIL D'AMATEUR

APPAREIL D'ATELIER

Grand modèle

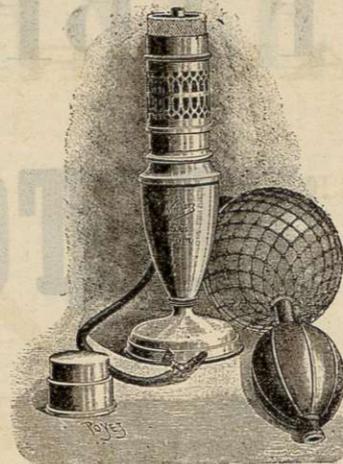
A ALCOOL



BREVETÉ

EN FRANCE

ET A L'ÉTRANGER



Grand modèle

A GAZ



PETIT MODÈLE D'AMATEUR

35 fr.

EXPÉRIENCES & DÉMONSTRATIONS

Tous les jours

A l'Office Général de Photographie

53, RUE DES MATHURINS

Nouvelles Plaques

EXTRA-RAPIDES

INSTANTANÉS

PORTRAITS

Nadar
PLAQUES

PRIX-COURANT

Mesures Françaises

6 × 8	1 25	15 × 18	4 50	24 × 30	18
6 1/2 × 9	1 25	15 × 21	6 75	27 × 35	22
8 × 8	1 75	15 × 22	7	30 × 40	32
8 1/2 × 10	2 75	18 × 24	10	40 × 50	55
9 × 12	5	21 × 27	14	50 × 60	75
9 × 18	4	22 × 35	18		

Mesures Anglaises

5 1/4 × 4 1/4	2 25	5 × 7 1/2	5	10 × 12	18
4 × 5	5 50	5 × 8	5	10 1/2 × 12 1/2	22
4 5/4 × 6 1/2	4 20	6 1/2 × 8 1/2	7	12 1/2 × 15 1/2	35
5 × 7	4 50	8 × 10	14		

Sur commande nous préparons des glaces de toutes mesures pour appareils à main ou autres verre ordinaire ou mince.

MAISON FONDÉE EN 1841

FABRIQUE GÉNÉRALE

CARTES PHOTOGRAPHIQUES EN TOUS GENRES

—•••—
TÉLÉPHONE
—•••—

—•••—
TÉLÉPHONE
—•••—

LANDRY & DECHAVANNES

—
Ancienne Maison **HILD** et **FINET**
—

Magasins de vente, 227, rue Saint-Denis

USINE VAPEUR

PARIS — 68, 70, 72, R DES BOULETS — PARIS

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

LA FRANCE ET L'ÉTRANGER

EXCURSIONS

SUR LES

COTES DE NORMANDIE, EN BRETAGNE ET A L'ILE DE JERSEY

1^{er} Billets d'Excursion, valables pendant un mois (1) avec itinéraires fixés comme suit :

1^{re} CLASSE 2^e CLASSE
 1^{er} ITINÉRAIRE — 50 fr » — 40 fr »
 Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — St-Valery. — Dieppe. — Le Tréport. — Arques. — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.

2^{er} ITINÉRAIRE — 50 fr » — 40 fr »
 Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.

3^{er} ITINÉRAIRE — 70 fr » — 55 fr »
 Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.

4^{er} ITINÉRAIRE — 80 fr » — 60 fr »
 Paris. — Vire. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément). — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.

5^{er} ITINÉRAIRE — 90 fr » — 70 fr »
 Paris. — Cherbourg. — St-Lô ou Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément). — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.

6^{er} ITINÉRAIRE — 90 fr » — 70 fr »
 Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Dreux. — Paris.

7^{er} ITINÉRAIRE — 105 fr » — 90 fr »

Paris. — Rouen. — Dieppe. — Rouen. — St-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — (Lamballe. — St-Brieuc, moyennant supplément). — Rennes. — Fougères. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.

8^{er} ITINÉRAIRE — 105 fr » — 90 fr »

Paris. — Vire. — Granville. — Avranches ou Mortain. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Carhaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.

9^{er} ITINÉRAIRE — 115 fr » — 100 fr »

Paris. — Caen. — Cherbourg. — St-Lô ou Port-Bail. — Carteret. — Granville. — Avranches. — Mont-St-Michel. — Dol. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Lannion. — Morlaix. — Carhaix. — Roscoff. — Brest. — Rennes. — Fougères. — Laval. — Le Mans. — Chartres. — Paris.

Les 10^{es}, 11^{es} et 12^{es} itinéraires sont délivrés au départ du Mans, de Rouen et d'Angers.

13^{er} ITINÉRAIRE — 95 fr » — 70 fr »

Paris. — Granville. — Jersey (St-Hélier). — St-Malo. — Pontorson. — Le Mont-St-Michel. — St-Malo. — Dinard. — Dinan. — St-Brieuc. — Rennes. — Fougères. — Le Mans. — Paris.

Les Billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux Bureaux de Ville de la Compagnie.
 (1) La durée de ces billets peut être prolongée d'un mois, moyennant la perception d'un supplément de 10 0/0, si la prolongation est demandée, aux principales gares dénommées aux itinéraires, pour un billet non périmé.

2^{es} Billets d'excursion, valables de 30 à 60 jours, avec itinéraire établi au gré des voyageurs sur les grands réseaux. Minimum de parcours : 300 kilomètres. — Réductions croissantes, selon la longueur du parcours, sur les billets individuels. — Réduction supplémentaire jusqu'à 25 0/0 sur les billets collectifs.

Photographies de Constantinople, du Caucase et du Turkestan

(Voyage de M. P. Nadar. — Environ 1800 clichés)

VUES, MONUMENTS, PORTRAITS ET TYPES, SCÈNES DIVERSES, ETC.

CONSTANTINOPLE — TRÉBIZONDE — BATOU — TIFLIS — BAKOU — OUZOUN-ADA
 ASKABAD — MERW — BAIRAM-ALI
 TCHARDJWI — BOCKHARA — SAMARKAND — TACHKEND

Formats 9 × 9, 13 × 18 et 30 × 40

COLLECTION DE POSITIFS POUR PROJECTIONS DES MÊMES ÉPREUVES

NOUVEAU PAPIER ALBUMINÉ NADAR

Sensibilisé ou à sensibiliser

MARQUE DE FABRIQUE

B. F. H. Rives N° 74 Nadar

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Depuis le 30 septembre la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest ne délivre plus de billets d'excursions de Paris au Havre avec trajet en bateau, à l'aller ou au retour, entre Rouen et le Havre.

UNE AMÉLIORATION POSTALE

Depuis le 1^{er} Avril, les lettres à destination de l'Angleterre profitent d'un départ supplémentaire, moyennant simple taxe, jusqu'à l'heure de départ du train de 8 heures 50 du soir pour Dieppe et Newhaven (dernier train partant de Paris gare Saint-Lazare pour l'Angleterre).

Les lettres pour Londres sont distribuées dans la matinée; les lettres à destination de la province sont réexpédiées par les courriers dont les départs suivront leur arrivée à Londres (8 h. du matin).

Heures de levées extrêmes :

8 heures 30 soir, au bureau de Paris, 18, rue d'Amsterdam.

8 heures 40 soir aux deux boîtes de la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare.

Ce service fonctionnera le dimanche comme en semaine.

PARIS A LONDRES

PAR LA GARE SAINT-LAZARE, *via* ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

DEUX DÉPARTS TOUS LES JOURS

A 9 HEURES DU MATIN ET A 9 HEURES DU SOIR, TOUTE L'ANNÉE

Le service de jour qui fonctionnait jusqu'à présent entre Paris-Saint-Lazare et Londres pendant la saison d'été seulement est, à partir de cette année, maintenu pendant tout l'hiver.

C'est donc un double service assuré chaque jour (Dimanches et Fêtes compris) entre Paris et l'Angleterre par la voie la plus directe et la plus économique.

PRIX DES BILLETS :

Billets simples, valables pendant 7 jours :

1 ^{re} classe.	43 fr. 25
2 ^{me} classe.	32 fr. »
3 ^{me} classe.	23 fr. 25

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois :

1 ^{re} classe.	72 fr. 75
2 ^{me} classe.	52 fr. 75
3 ^{me} classe.	41 fr. 50

Ces Billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brighton.

SERVICES DE PARIS A LONDRES par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN
 DOUBLE SERVICE RAPIDE JOURNALIER A HEURES FIXES

TOUTE L'ANNÉE (Dimanches compris)

Départs de Paris-Saint-Lazare à 9 heures du matin et à 9 heures du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
43 fr. 25	32 fr. »	23 fr. 25

Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois.

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
72 fr. 75	52 fr. 75	41 fr. 50

COMPAGNIE FRANÇAISE DE PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES ET D'ENCRE D'IMPRIMERIE

SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 200.000 FRANCS

MARQUE



DÉPOSÉE

PAPIERS ALBUMINÉS SIMPLES « au Tambour »
PAPIERS ALBUMINÉS DOUBLES « au Tambour »
PAPIERS ALB^{UMINÉS} SENSIBILISÉS « au Tambour »
PAPIERS SALÉS et SENSIBILISÉS « au Tambour »

TOUS NOS PAPIERS PORTENT EN FILIGRANE : B F K Rives N° 74

PAPIERS à la CELLOÏDINE SENSIBLES « au Tambour ».

SIÈGE SOCIAL, Gennevilliers (Seine).

DÉPOT à PARIS : 11, Passage Sainte-Croix de la Bretonnerie.



COMPTOIR SUISSE DE PHOTOGRAPHIE

GENÈVE (40, Rue du Marché)

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE, LE PLUS IMPORTANT DE LA SUISSE

Fournitures générales Françaises, Italiennes, Allemandes et Anglaises
pour la Photographie.

GRAVURE HÉLIOGRAPHIQUE

P. DUJARDIN

28, Rue Vavin — Paris

EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 :

GRAND PRIX — Classe XII

MÉDAILLE D'OR — Classe XI

EXPOSITION UNIVERSELLE 1878 :

MÉDAILLES D'OR — Classes XI et XII

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Librairie GAUTHIER-VILLARS et Fils

QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55, A PARIS

Envoi franco dans toute l'Union postale contre mandat-poste ou valeur sur Paris.

BIBLIOTHÈQUE PHOTOGRAPHIQUE

Extrait du Catalogue spécial de Photographie qui contient la désignation de plus de 150 Ouvrages

Le Catalogue est adressé sur demande

Annuaire général de la photographie, publié sous les auspices de l'UNION INTERNATIONALE DE PHOTOGRAPHIE et de l'UNION NATIONALE DES SOCIÉTÉS PHOTOGRAPHIQUES DE FRANCE, sous la direction d'un Comité de rédaction désigné par ces Associations. 2^e année. In-8 raisin de 670 pages, avec figures et 10 planches (2 en photogravure, 3 en photocollographie, 5 en similigravure); 1893. Pris à Paris. . 3 fr. 50 Expédié franco. . 4 fr. 10

Balagny (George). Docteur en droit, membre de la Société française de Photographie. *Les Contretypes ou copies de clichés*. In-18 jésus; 1893. . 1 fr. 25

Conférences publiques sur la photographie théorique et technique, organisées en 1891-92, par le Directeur du Conservatoire national des Arts et Métiers. In-8 avec 198 fig. et 9 planches. 1893. . 7 fr. 50

Conférences de M. le Colonel Laussedat, Davanne, Demény, Lippmann, Janssen, le capitaine Colson, Fabre, Cornu, Londé, le Commandant Fribourg, Vidal, Wallon, Trutat, Duchesne, le commandant Moëssard, Becquerel, Gravier, Balagny, Buguet.

Davanne. — *La Photographie. Traité théorique et pratique*. 2 volumes grand in-8, avec figures, se vendant séparément :

1^{re} PARTIE : *Notions élémentaires. — Historique. — Épreuves négatives. — Principes communs à tous les procédés négatifs. — Épreuves sur albumine, sur collodion, sur gélatino-bromure d'argent, sur pellicule, sur papier*. Avec 120 figures et 2 planches de photographie instantanée; 1886 16 fr.

2^e PARTIE : *Épreuves positives : Daguerriotype. — Épreuves sur verre et sur papier. — Épreuves aux sels de platine, de fer, de chrome. — Impressions photographiques. — Divers : Projections. — Agrandissements. — Micrographie. — Stéréoscope. — Les couleurs en Photographie. — Notions élémentaires de Chimie; Vocabulaire*. Avec 114 fig. et 2 pl.; 1888. 16 fr.

Donnadieu (A.-L.), Docteur ès-Sciences, Professeur à la Faculté catholique des Sciences de Lyon. — *Traité de Photographie stéréoscopique. Théorie et pratique*. Gr. in-8, avec 110 fig. et Atlas de 20 pl. stéréoscopiques en photocollographie; 1892. . 9 fr.

Fabre. — *Traité encyclopédique de photographie*. 4 beaux v. gr. in-8, avec plus de 700 fig. et 2 pl. 48 fr. Chaque volume se vend séparément. . . 14 fr.

Tous les trois ans, un supplément destiné à exposer les progrès accomplis pendant cette période viendra compléter ce traité et le maintenir au courant des dernières découvertes. Premier supplément triennal(A). Un beau volume grand in-8 de 400 pages avec 176 figures; 1892. 14 fr. Les cinq volumes se vendent ensemble. 60 fr.

Fourtier (H.). — *Dictionnaire pratique de chimie photographique* contenant une *Etude méthodique des divers corps utilisés en photographie*, précédé de notions usuelles de chimie et suivi d'une description détaillée des manipulations photographiques. Grand in-8, avec figures; 1892. . 8 fr.

— *Les Positifs sur verre. Théorie et pratique. Les Positifs pour projections. Stéréoscopes et vitraux. Méthodes opératoires. Coloriage et montage*. Grand in-8, avec figures; 1892. 4 fr. 50

— *La pratique des projections. Etude méthodique des appareils. Les accessoires. Usages et applica-*

tions diverses des projections. Conduite des séances. 2 volumes in-18 jésus, se vendant séparément.

Tome I : *Les appareils*, avec 66 fig.; 1892. . 2 fr. 75

Tome II : *Les accessoires. La séance de projections*, avec 67 figures; 1893. 2 fr. 75

— *Les Tableaux de projections mouvementés*. Etudes des tableaux mouvementés; leur confection par les méthodes photographiques, montage des mécanismes. In-18 jésus avec figures; 1893 2 fr. 25

Fourtier (H.), Bourgeois et Bucquet. — *Le formulaire classé du Photo-Club de Paris*. Collection de formules sur fiches, renfermées dans un élégant cartonnage et classées en trois parties : *Phototypes, Photocopies et Photocalques. Notes et Renseignements divers*, divisées chacune en plusieurs sections. Première série, 1892. 4 fr.

Jardin (Georges). — *Recettes et conseils inédits à l'amateur photographe*. In-18 jésus; 1893. . 1 fr. 25

Londe (A.), Chef du service photographique à la Salpêtrière. — *La Photographie instantanée*. 2^e édition. In-18 jésus, avec belles figures; 1890. . 2 fr. 75

— *Traité pratique du développement*. Etude raisonnée des divers révélateurs et de leur mode d'emploi. 2^e édition. In-18 jésus, avec figures et 4 doubles planches en photocollographie; 1892. . . 2 fr. 75

— *La Photographie médicale*. Application aux sciences médicales et physiologiques. Grand in-8, avec 80 figures et 19 planches; 1893. 9 fr.

Soret (A.), Professeur de Physique au lycée du Havre. — *Optique photographique*. Notions nécessaires aux photographes amateurs. Etude de l'objectif. Applications. In-18 jésus, avec nombreuses fig.; 1891. . 3 fr.

Trutat (E.). — *Impressions photographiques aux encres grasses. Traité pratique de photocollographie, à l'usage des amateurs*. In-18 jésus, avec nombreuses figures; 1892. 2 fr. 75

Vidal (Léon). — *Traité de Photolithographie*. Photolithographie directe et par voie de transfert. Photozincographie. Photocollographie. Autographie. Photographie sur bois et sur métal à graver. Tours de main et formules diverses. In 18 jésus, avec 25 figures, 2 planches et spécimens de papiers autographiques; 1893. 6 fr. 50

— *Manuel du touriste photographe*. 2 volumes in-18 jésus, avec nombreuses figures. Nouvelle édition, revue et augmentée; 1889. 10 fr.

1^{re} PARTIE 6 fr. | 2^e PARTIE 4 fr.

— *Manuel pratique d'Orthochromatisme*. In-18 jésus, avec figures et deux planches dont une en photocollographie et 1 spectre en couleur; 1891. . 2 fr. 75

Vieulle (G.). — *Nouveau guide pratique du photographe amateur*. 3^e édition, entièrement refondue et augmentée. In-18 jésus; 1892. 2 fr. 75

Vogel. — *La Photographie des objets colorés avec leurs valeurs réelles*. Traduit de l'allemand par HENRY GAUTHIER-VILLARS. Petit in-8, avec figures et 4 planches; 1887. Broché. 6 fr. | Cartonné avec luxe 7 fr.

Wallon (E.), Professeur de physique au lycée Janson de Saille. — *Traité élémentaire de l'objectif photographique*. Gr. in-8, avec 135 fig.; 1891. . 7 fr. 50

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS SCIENTIFIQUES

(Société basée sur la mutualité)

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE ET RUE ANTOINE-DUBOIS, 4, PARIS

Avis à MM. les Amateurs photographes

La Société d'Éditions Scientifiques s'applique à créer une collection qui, sous le nom de *Bibliothèque générale de Photographie*, comprendra un volume sur chaque branche spéciale de l'art photographique.

Volumes déjà parus.

- La Photographie devant la loi et la jurisprudence, par A. BIGEON, lauréat de la Faculté de Droit de Paris, 1 vol. broché 2 fr. 50
- La Photographie de l'Amateur débutant, par Abel BUGUET, agrégé des sciences physiques et naturelles, professeur au Prytanée militaire de la Flèche. 3^e édition, revue et augmentée, 1 vol. in-18, avec 44 gravures et photographies. 1 fr. 25
- Recettes photographiques, par LE MÊME. 1^{re} série, broché, 2 fr.; relié, 2 fr. 50. — 2^e série, broché, 2 fr.; relié. 2 fr. 50
- L'Atelier de l'Amateur, par FLEURY-HERMAGIS, ingénieur-opticien. Apprend l'orientation, les dimensions, l'éclairage, les jeux de rideaux combinés, le recul, les réflecteurs, etc. 1 vol. in-18 de 70 pages, avec figures dans le texte. 1 fr. 50
- L'Éclairage dans les ateliers de photographie, par P.-C. DUCHOCHOIS, traduit de l'édition américaine, par C. KLARY. In-8 carré de 120 pages 3 fr. »
- Le Photographe portraitiste, par C. KLARY, 1 vol. in-8, avec de nombreuses gravures. 5 fr. »
- Manuel pratique de projections lumineuses (le Livre de la lanterne de projections), avec des indications précises, et complètes pour obtenir et colorier les tableaux transparents pour la lanterne, et 75 illustrations par T.-C. HEPWORTHS traduit de l'éd. angl. par C. KLARY. 5 fr. »
- L'Aristotypie, par le commandant V. LEGROS. 1 vol. illustré d'une épreuve aristotypique de M. Liesegang. 2 fr. »
- Éléments de photogrammétrie, par le commandant V. LEGROS. Applications élémentaires de la photographie à l'architecture, à la topographie, aux observations scientifiques et aux opérations militaires. In-18 de 280 pages, orné de 50 figures environ. 5 fr. »
- Manuel de chimie photographique, par MAUMENÉ, docteur ès sciences. In-18 de plus de 400 p., avec figures. 5 fr. »
- L'Objectif photographique, par G.-H. NIEWENGLAWSKI, président de la Société des jeunes amateurs photographes. Fabrication et essai. In-18 avec figures 2 fr. »
- Traité des excursions photographiques, par ROSSIGNOL et FLEURY-HERMAGIS. 3^e édition. 1 beau vol. in-18 Jésus, 500 pages. 44 figures dans le texte, couverture en deux couleurs, frontispice de Fraipont 5 fr. »
- Annuaire de la photographie pour 1892, par M. Abel BUGUET. 1 vol. illustré de phototypographies hors texte. 2 fr. 50
- L'Année photographique, par M. Abel BUGUET. 1 vol. illustré de 34 fig. et de 2 phototypographies hors texte. 1892. 4 fr. »
- Les travaux du soir de l'Amateur photographe, par M. HEPWORTH, traduit de l'anglais, par M. C. KLARY, 1892, avec figures 4 fr. »
- La photographie nocturne, par C. KLARY. 4 fr. »
- Lumière, couleur et photographie, par CALMETTE, agrégé des sciences physiques et naturelles. 2 fr. »
- L'Homme en mouvement. *Études de physiologie artistique*, par MM. MAREY, de l'Institut, et DEMENY. Album. 4 fr. »
- Formules photographiques, par M. Abel BUGUET. 3 fr. »

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES SPORTS

Sous presse :

LA MARCHÉ

(GUIDE PRATIQUE D'ENTRAÎNEMENT)

Pour les Annonces du « PARIS-PHOTOGRAPHE », s'adresser directement à l'Administration.

TARIF DES ANNONCES

	1 fois	2 fois	3 fois	4 fois	6 fois	12 fois
1 page	100 fr.	180 fr.	250 fr.	340 fr.	480 fr.	800 fr.
1/2 page	60	110	160	205	285	480
1/3 de page	45	75	110	145	205	340
1/4 de page	35	60	90	115	165	280

Le centimètre carré : 40 centimes

Imprimerie LAURE, 9, rue de Fleurus. Paris.

